

ECA Enseignement catholique actualités

Mettre en œuvre Laudato si'

L'écologie intégrale, un défi éducatif

HORS-SÉRIE

Mai 2020 - 8€



PHOTO DE COUVERTURE © FREEPIK

SOMMAIRE

Penser autrement

- L'écologie intégrale, un défi éducatif **p. 5**
 Elena Lasida : « Faire l'expérience de l'espérance » **p. 8**
 Pascal Balmand : « L'Église de France se convertit » **p. 9**
 Jacques Brégeon : « C'est avec les jeunes qu'il faut faire émerger les conditions d'une civilisation écologique ! » **p. 10**
 Lyon : en chemin avec les écobéatitudes **p. 12**
 Les diocèses en action **p. 14**
 Congrégations : retour aux sources **p. 16**

Agir autrement

- Sainte-Anne se met au vert **p. 19**
 Place à l'intelligence collective **p. 22**
 Heureux celui qui s'émerveille **p. 24**
 À la croisée des disciplines **p. 26**
 Attentifs à la clameur des pauvres **p. 28**

Des ressources

- Un campus où se transformer **p. 31**
 Partenaires en soutien durable **p. 32**
 Pour aller plus loin... **p. 34**
 Cantique des créatures **p. 36**

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Philippe Delorme

DIRECTRICE ÉDITORIALE :

Marie-Amélie Marq

RÉDACTRICE EN CHEF :

Sylvie Horguelin

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Mireille Broussou
 Laurence Estival
 Coline Léger
 Virginie Leray
 Nicole Priou
 Aurélie Sobocinski

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :

Noémie Fossey-Sergent
 François Husson

RÉDACTION GRAPHIQUE :

Julien Bénardeau
 Daniel Cohen

RÉDACTION ADMINISTRATION - ABONNEMENTS :

Sgec, service publications,
 277 rue Saint-Jacques
 75240 Paris Cedex 05
 tél. : 01 53 73 73 71 (58)

redaction@enseignement-catholique.fr
 abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Numéro CPPAP : 0421 G 79858
 Numéro ISSN : 1241-4301

IMPRIMEUR :

Groupe Vincent imprimeries
 32 avenue Thérèse-Voisin
 CS 64229 - 37402 Tours Cedex 1

Vos coordonnées sont traitées par le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) dans le cadre de votre abonnement au magazine ECA. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, d'opposition, de rectification, d'effacement, de limitation et, selon les cas à la portabilité, en adressant un courrier ou un mail à : Sgec, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris cedex 05 ; dpd@enseignement-catholique.fr La politique de protection des données du Sgec peut être communiquée sur simple demande.



ÉDITORIAL

L'écologie intégrale au cœur de notre mission



© G. BROUILLET-WAINE

PHILIPPE DELORME
 Secrétaire général de l'enseignement catholique

Comme le souligne le pape François dans sa lettre *Laudato si'*, l'écologie intégrale n'est pas une mode passagère. Elle est inscrite depuis l'origine dans le dessein de Dieu : « *Les récits de la création dans le livre de la Genèse (...) suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre.* » (LS 66)

En nous invitant à une conversion écologique intégrale, le pape François nous conduit à nous interroger sur la façon dont nous vivons aujourd'hui cette triple relation et répondons à notre vocation.

Comment l'École catholique peut-elle répondre à cet appel ? Les témoignages que vous découvrirez dans ce numéro montrent que différentes « entrées » sont possibles. Quelles que soient ses convictions, chacun peut vivre cette conversion écologique !

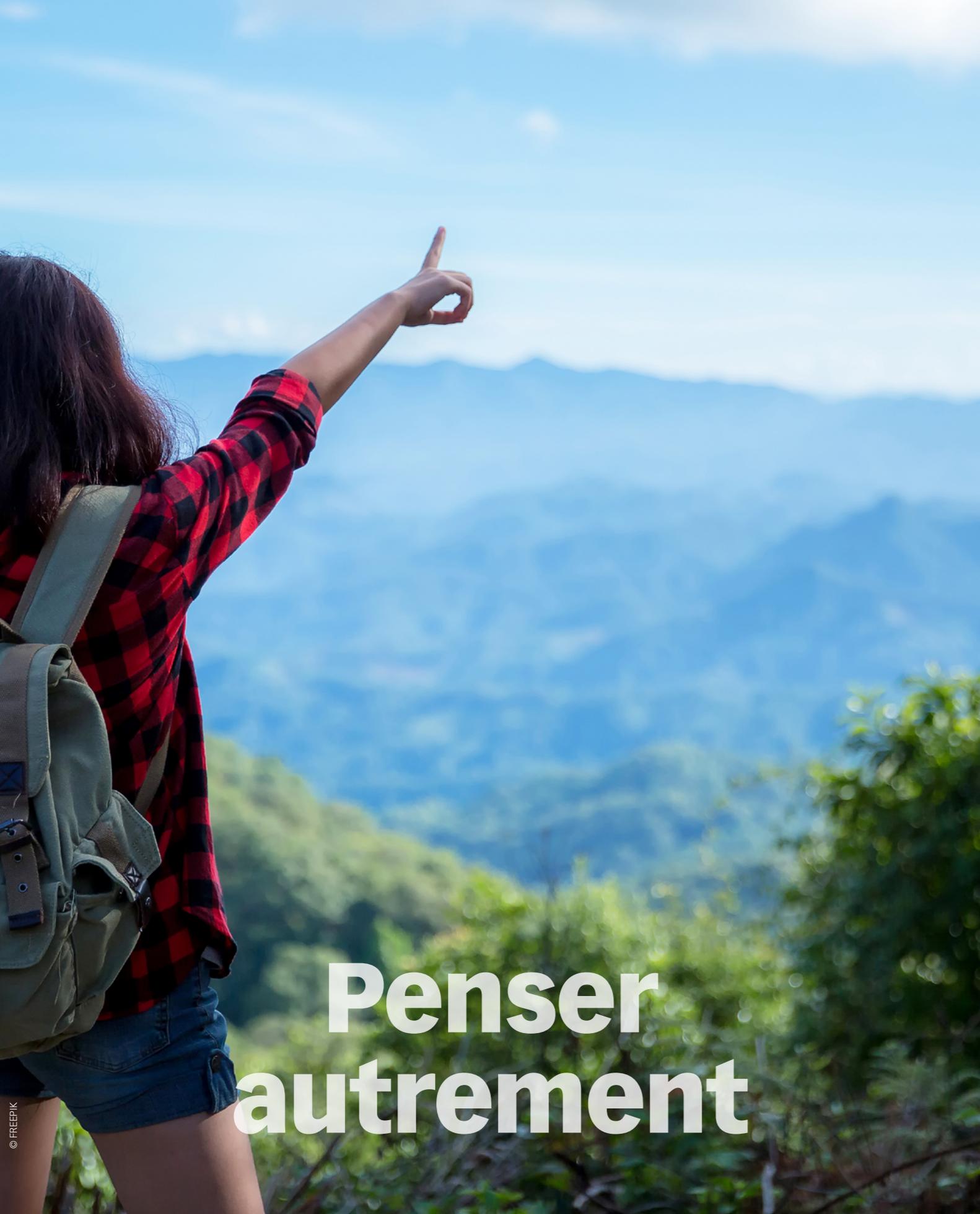
« Quelles que soient ses convictions, chacun peut vivre cette conversion écologique ! »

Dans ce long cheminement, l'expérience d'une véritable vie fraternelle dans nos établissements est fondamentale.

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » C'est l'amour du prochain qui nous permet de sortir de notre petit confort, de prendre conscience des fragilités et de les accompagner, d'œuvrer à notre mesure à la sauvegarde de la « *maison commune* » et de découvrir l'amour du Père.

« *Tout est lié.* » Notre mission éducative forme un tout, l'éducation à l'écologie intégrale ne peut être un à-côté, une option, mais se trouve au cœur de notre mission.

Demeurons dans la confiance et l'espérance, les enfants et les jeunes de nos établissements sont prêts à relever ces défis avec nous !



Penser autrement

L'écologie intégrale, un défi éducatif

L'actuelle crise sanitaire souligne l'urgence de bâtir un monde plus respectueux de l'Homme et de la Terre, comme nous y invite le pape François dans sa lettre « Laudato si' ». Par sa mission, l'École catholique prend toute sa part dans cette transition écologique, qui est d'abord une conversion spirituelle.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Sur quoi avons-nous construit notre maison ? Sur quel sable, quel roc, avec quelles fondations ? Le virus microscopique, devenu fléau planétaire, qui a bouleversé nos modes de vie ces derniers mois, jette une lumière crue sur cette question cruciale dans la Bible. Celle de la fragilité de nos relations, individuelles et collectives, sociales, économiques, politiques, avec notre environnement ; mais aussi celle de notre liberté d'agir autrement.

Clameur des hommes, clameur de la Terre... « *Tout est lié* », expliquait en 2015 le pape François dans sa lettre *Laudato si'* – *Sur la sauvegarde de la maison commune*, adressée à tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté. Au cœur de l'épisode épidémique que nous vivons, son appel à résister contre une société qui fait prévaloir les intérêts particuliers sur le bien commun est plus impérieux encore. Car ce drame n'est que la première vague d'une catastrophe annoncée bien plus vaste – celle de l'effondrement de la biodiversité, du réchauffement climatique, de la pollution des milieux naturels, de l'épuisement des ressources et de leurs corollaires économiques et sociaux.

Dans cette période tragique, traversée par chacun, le philosophe et sociologue Bruno Latour pointe l'occasion d'une bascule décisive¹ : « *La crise sanitaire est enchâssée dans ce qui n'est pas une crise – toujours passagère – mais une mutation écologique durable et irréversible. Il nous faut nous saisir de cet arrêt du monde, de cette situation incroyable de suspens pour décrire et choisir ce que l'on garde ou pas. La dernière des choses à*

faire serait de reprendre à l'identique tout ce que nous faisons avant. » L'expérience a montré qu'en quelques semaines nous pouvons arrêter le monde.

« *Utilisant pour cela la même force qui jusqu'alors nous conduisait à produire toujours plus et toujours plus vite. On sait comment on freine. Que fait-on après ?* », interroge en écho le penseur allemand Hartmut Rosa.



« *Tout le monde doit pouvoir bénéficier de ce bien commun qu'est la Terre.* » ELENA LASIDA

Mourir pour renaître

Ralentir pour enfin... « *atterrir* ». Pour initier cette « *conversion écologique* », le pape François propose une feuille de route concrète, fondée sur l'humilité, l'hospitalité et la sobriété. En résonance profonde avec l'actualité, *Laudato si'* veut nous aider à « *redécouvrir notre interdépendance en tant qu'êtres vivants et à nous mettre en mouvement, chacun là où nous sommes, pour créer autrement du commun* », souligne Elena Lasida, professeur d'économie et chargée de mission « *Écologie et société* » à la Conférence des évêques

de France (cf. p. 8). L'encyclique rappelle que « *tout est donné* », remettant au centre de chaque relation la notion de gratuité et de gratitude. « *Tout le monde doit pouvoir bénéficier de ce bien commun qu'est la Terre. Il s'agit de sortir d'un rapport instrumental, utilitaire, quantitatif et de commencer par reconnaître la valeur de ce qui nous entoure pour entrer dans une relation de vraie réciprocité* », poursuit Elena Lasida.

Autre centre de gravité de l'encyclique : l'accueil de toutes les formes de fragilité et le défi d'en prendre soin.



Une préoccupation accrue, cette fois encore, avec la crise sanitaire qui a creusé les inégalités sociales et culturelles. La tentation est grande de chercher à réparer ou à reproduire l'existant, en trouvant des protections, des remplacements, quand le pape nous invite à une expérience radicalement nouvelle. À l'image de la nature, qui doit mourir pour renaître, il s'agit d'accueillir cette part de vide, d'inconfort, d'inconnu, pour que de nouvelles manières d'être au monde, ensemble, puissent se faire jour. Plus sobres à tout point de vue, mais aussi plus riches en termes de liens...

Une École catholique inventive

Dans la fabrique de ce nouvel écosystème, la part de l'École est essentielle. « Elle est appelée dans toutes ses dimensions, à tous les niveaux, à devenir un acteur de premier plan sinon le moteur même de cette transformation culturelle profonde dans laquelle la société doit s'engager. Il lui faut revoir pour cela sa mission, ses pratiques et les compétences qu'elle développe, à l'aune de cet objectif majeur », estime Jacques Brégeon, président de l'École des métiers de l'environnement de Rennes, qui a conduit le comité opérationnel « Éducation » du Grenelle de l'environnement (cf p. 10-11). Une chance exceptionnelle à saisir pour l'École catholique, selon lui, qui pourrait être pionnière dans « cette nouvelle éducation ». Partout dans le monde, et dans l'Hexagone, des diocèses, des établissements se mettent de fait en marche. L'Office international de l'enseignement catholique (OIEC) y a consacré son dernier congrès, « Educatio Si », en juin 2019. L'encyclique est « un appel fort à redire le sens et ce qui fait l'unité de nos vies individuelles et collectives », pointe



Dans Laudato si', la question environnementale reste centrale.

Pascal Balmand, aujourd'hui chef de projet « Écologie intégrale » à la Conférence des évêques de France (cf. p. 9). « On voit bien comment les acteurs des communautés éducatives sont toujours exposés au risque de juxtaposer les projets. C'est l'occasion d'exprimer ce qui fait le lien entre eux », poursuit l'ancien responsable de l'enseignement catholique.

Ce qui est vital dans l'approche proposée, c'est cette volonté systémique, cet appel à changer de logiciel relationnel, insiste Jérôme Brunet, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Il s'agit de travailler la question écologique non pas sous un angle uniquement environnemental – en nommant des éco-délégués, en veillant à l'éco-responsabilité des bâtiments, en créant du compost ou un jardin potager... –, même si ces initiatives peuvent constituer un précieux point de départ. Une dimension systémique que le diocèse de Lyon a pris en compte dans sa démarche d'assises « Laudato si' » (cf. p. 12). Il s'agit de lier nos actions à tous les enjeux transversaux – humains, économiques, politiques, spirituels –, pointe Gilles de Bailliencourt, le directeur diocésain.

À hauteur du quotidien

« Le pape nous conduit à penser qu'il faut une éducation intégrale pour une écologie intégrale. Il y a là un liant exceptionnel pour relire les projets et aider les établissements à accompagner chacun dans une dynamique d'accomplissement tant individuelle que collective, au-delà même du seul domaine de l'enseignement, en lien étroit avec le territoire », appuie Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé). La tâche pourrait paraître vertigineuse. Pourtant le pape n'appelle pas à vivre le « Grand Soir ». L'idée est plutôt de se situer à hauteur du quotidien et de travailler dans une logique des petits pas.

Cette « pédagogie de la transition » commence par un retour à l'observation – de son environnement, de la nature proche, de ceux qui nous entourent, de son intériorité. Elle va de pair avec l'émerveillement face à tout ce qui existe déjà, en étant lucide sur ce qui ne va pas. Une reconnexion à soi, aux autres, au monde, à la transcendance aussi, à laquelle appelait la dynamique du Réenchantement initiée par le Secrétariat général de l'enseignement catholique ces dernières années. Autant de gestes qui nécessitent d'être reliés à un contenu académique solide, qui présente le monde tel qu'il est, affirme Cécile Renouard, sœur assomptionniste et professeur à l'Essec, à l'origine du Campus de la transition fondé en Seine-et-Marne (cf. p. 31). En ce sens, « tout ce qui est enseigné au sein de l'École peut concourir au développement durable ! », soutient Jacques Brégeon, en lien avec les objectifs fixés par



Toutes les générations sont invitées à repenser leurs liens.

l'Unesco à l'horizon 2030. Ce dernier plaide en particulier pour l'aménagement d'espaces-temps coopératifs interdisciplinaires : « Tant que l'on n'a pas pris conscience de l'urgence de ces sujets, on ne peut s'accorder sur les finalités. Or, le temps est compté ! »

Alliance, coopération, communion

Penser global et agir local. Dans l'approche balisée par Laudato si', la part de l'expérience et de l'action collective est prépondérante. « Le pape veut que nous nous retrouvions les manches pour agir, là où on est, à notre mesure, avec les autres, et c'est plein d'espérance », souligne Marie-Odile Plançon, du département Éducation du Sgec. « Plus que d'un savoir, il s'agit d'un savoir-faire ! Cela ne procède pas de processus pédagogiques classiques, mais de pratiques partagées avec les autres, où la dimension éthique est incontournable », rappelle Jacques Brégeon, rejoint par Françoise Gautier, directrice diocésaine des Côtes-d'Armor, qui réfléchit avec ses équipes à des modèles « éco-pédagogiques » (cf. p. 13). L'établissement lui-même est appelé à être un terrain d'expérimentation dans les contenus enseignés pour répondre aux attentes éducatives, sociales et culturelles dans et hors ses murs. Et tous les acteurs (enseignants, éducateurs, animateurs en pastorale, gestionnaires, jeunes, familles) sont invités à contribuer à ce nouveau style de vie. Laissant loin derrière le culte de la concurrence, la culture promue par Laudato si' vise l'alliance, la coopération, la communion.

Pour en créer les conditions, la posture de chacun est interpellée – à commencer par celle des adultes. « Ce que nous renvoient les

étudiants et lycéens rencontrés, c'est une exigence de cohérence. Il n'est pas possible de développer un gros projet d'établissement « Laudato si' », si les adultes n'ont pas commencé eux-mêmes à se mettre en transition personnellement et institutionnellement ! », insiste le jeune père jésuite Xavier de Benazé, coordinateur du Campus de la transition. La démarche ouvre ainsi à un autre type de gouvernance et d'animation de communauté qui donne du temps à l'écoute et au dialogue. Une invitation à la responsabilité en partage que le Comité national de l'enseignement catholique a proposé d'approfondir, en juin dernier, à travers quatre axes d'engagement : une École de l'hospitalité, de l'explicitation, du décloisonnement, de la participation à tous. « Il n'y a pas de modèle », reprend Elena Lasida. L'adaptabilité

« Il faut accepter de se laisser bousculer par les élèves, sans culpabilité. »

SŒUR CÉCILE RENOUARD

et la recherche conjointe de solutions sont au cœur des processus à initier. Dans ce chemin de transformation, l'implication des élèves est décisive. Ce sont de précieux moteurs pour aller encore plus loin que ne l'envisagent beaucoup d'adultes, comme l'a montré l'ampleur de leur mobilisation dans les récentes marches pour le climat. « Il faut accepter de se laisser bousculer, sans culpabilité, sans se priver non plus de les mettre parfois face à leurs contradictions », ajoute Cécile Renouard. Et ne pas oublier la mobilisation des familles, comme le montre l'Apel (Association de parents d'élèves de l'enseignement libre) dont le congrès de décembre prochain aura pour thème « Enjeux écologiques, défis éducatifs ». Pour soutenir et amplifier le mouvement, l'enjeu est de construire « ce village de l'éducation », dont le pape fera la promotion lors du lancement du pacte éducatif mondial, reporté en octobre 2020.

Cette construction commune ne pourra faire l'économie d'un travail anthropologique de fond et d'une formation des éducateurs sur la notion même d'écologie intégrale – la difficulté étant d'en aborder toutes les facettes, note Philippe Richard, secrétaire général de l'OIEC. Radicale, cette expérience se révèle aussi une source vive de joie et... de louange. « Le temps n'est pas à la tiédeur, il est au risque », invite l'archevêque de Poitiers, M^{gr} Wintzer². École catholique, avance au large ! ●

1. « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », Bruno Latour, 30 mars 2020, revue en ligne AOC.

2. « 2019, année du kairos écologique », tribune dans La Croix, 1^{er} janvier 2020.

ELENA LASIDA

« Faire l'expérience de l'espérance »

L'encyclique « *Laudato si'* » nous invite à une conversion écologique et propose des pistes d'action pour construire ensemble de nouveaux modes de vie. Décryptage avec Elena Lasida, chargée de mission « Écologie et société » à la Conférence des évêques de France et professeur d'économie à l'Institut catholique de Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE SOBOCINSKI

Trois fondamentaux

TOUT EST LIÉ : « La nouveauté dans cette encyclique, c'est évidemment la thématique de l'écologie qui n'avait pas été traitée jusqu'ici de façon aussi globale par l'enseignement social de l'Église. Longtemps, cette question a été réduite à l'enjeu environnemental, qui est réel et interroge notre rapport à la nature et à ses ressources. Mais le pape nous dit que l'enjeu est également social. La pauvreté de la Terre ne peut être séparée de la pauvreté humaine – les deux doivent être pensées ensemble. L'enjeu est aussi politique : il nous faut organiser autrement la vie en commun. Enfin, cela concerne notre expérience spirituelle : dans le lien avec la nature se dit quelque chose de notre rapport à Dieu. La conversion écologique intégrale, à laquelle le pape appelle, est un changement de paradigme. Il s'agit de penser d'une manière radicalement nouvelle notre manière de vivre, autant individuelle que collective. »

TOUT EST DONNÉ : « La première conversion à faire, c'est de remettre au cœur de nos existences et de nos relations la dimension de gratuité. La nature n'est pas notre propriété. Elle a été créée comme nous. Elle a une valeur en soi. Nous n'en sommes pas non plus les gérants. Elle nous façonne autant que nous la façonnons. D'où un appel à un déplacement radical : celui de sortir de nos logiques d'action très souvent utilitaires, même lorsqu'elles se veulent solidaires ou charitables, pour réellement accueillir et être accueilli. »

TOUT EST FRAGILE : « Le pape parle beaucoup de la fragilité de la Création. Il montre à quel point ces pauvretés – de la Terre et de l'être humain – sont interdépendantes. Lutter contre l'un ne peut se faire sans lutter contre l'autre. Mais plutôt que de chercher à réparer, à reproduire, il s'agit de créer du nouveau. Cette émergence, dont on ne connaît ni la forme ni l'issue, suppose toujours une part de perte, de vide, d'inconnu. »



© E. DU CLOSEL

Trois leviers pour agir

UNE PÉDAGOGIE DE L'ACTION COLLECTIVE : « Parler de conversion écologique implique d'aller plus loin qu'un discours sur l'état du monde. Il s'agit d'entrer dans une pratique qui vise une transformation de nos modes de vie. Une pratique où individuel et collectif sont liés, d'où un enjeu éducatif essentiel : inventer des façons de créer autrement du commun. »

UNE ÉTHIQUE DE LA LIMITE : « On a tendance à penser que les limites sont des obstacles à dépasser. Or la crise économique et sanitaire aujourd'hui nous le rappelle : prendre en compte ces limites qui nous font peur, qui nous déstabilisent, composer avec cette menace peut devenir aussi source de liberté et de joie. Il s'agit d'apprendre à agir autrement et de retrouver notre vocation de créateurs. Nous pouvons choisir de faire l'expérience fondamentale de l'espérance. »

UNE CULTURE DU DIALOGUE : « Toutes les pistes d'action dans l'encyclique sont proposées sous la forme d'un dialogue – entre le local et le global, l'environnemental et le social, l'économique et le politique... Il n'y pas de modèle absolu : l'adaptabilité et la recherche de solutions sont au cœur des processus à initier. » ●

PASCAL BALMAND

L'Église de France se convertit

Chef de projet « Écologie intégrale » à la Conférence des évêques de France depuis janvier dernier, Pascal Balmand nous présente le plan d'action de l'Église pour vibrer avec « *Laudato si'* ».

Une autre façon de vivre le Réenchantement...

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

Un point de départ

« Tout a commencé au printemps 2019, avec l'élection du nouveau Conseil permanent de la Conférence des évêques de France (CEF), que préside M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort. Aussitôt élue, cette équipe s'est demandé quels étaient les signes majeurs des temps. La question de la transition écologique s'est imposée, tout comme la nécessité pour s'en emparer de travailler ensemble autrement lors des assemblées plénières à Lourdes. Aussi, le Conseil permanent a demandé au père Thierry Magnin, secrétaire général et porte-parole de la CEF, de proposer des modalités de travail en cohérence avec les enjeux de gouvernance de l'écologie. »

Un choix audacieux

« D'emblée, le choix a été fait de convier à Lourdes des invités, de telle sorte que l'assemblée plénière revête une dimension synodale. En novembre dernier, chaque évêque est ainsi venu avec deux personnes, choisies pour leur sensibilité aux questions d'écologie (hommes, femmes, laïcs pour la plupart, de tous âges). Pendant deux jours, les participants ont vécu une expérience inédite de réflexion partagée et de travail collaboratif en petits groupes. En amont, le Conseil avait décidé de se faire aider par une équipe experte : l'Université du Nous de Chambéry qui travaille sur la mise en œuvre de modes de réflexion collaborative et de méthodes de gouvernance partagée. »

Un engagement sur trois ans

« À l'issue de cette assemblée, les évêques ont accepté la proposition faite par le Conseil permanent de poursuivre cette démarche pendant trois ans. Il y a deux assemblées par an d'une semaine, avec des ordres du jour très pleins. Désormais, priorité sera donnée à la conversion écologique, à raison de trois à quatre demi-journées, en présence d'invités. »



© S. HORGUELIN

Un programme ambitieux

« Le Conseil permanent a défini les thèmes qui seront abordés lors des prochaines assemblées : agriculture et questions écologiques ; pauvreté, exclusion, solidarité et écologie ; énergie, industrie et fonctionnement des entreprises ; écologie de la personne humaine ; initiatives chrétiennes et synthèse finale. Tout ne sera pas traité bien sûr mais l'essentiel réside dans une démarche veillant à ce que la question ne soit pas réduite au seul aspect environnemental. Il s'agit de penser de manière globale, dans une perspective d'écologie intégrale. Par ailleurs, chaque rencontre suivra la logique pédagogique de *Laudato si'* qui se déploie en quatre temps :

- écouter les acteurs, les personnes, la clameur de la Terre et des pauvres ;
- revisiter la mémoire chrétienne en se nourrissant de la Tradition de l'Église et du travail des théologiens ;
- discerner ensemble, sous forme d'ateliers, de groupes de réflexion ;
- décider pour agir : de retour dans son diocèse, chaque évêque pourra prendre des décisions concrètes nourries par le travail mené à Lourdes.

Une plateforme collaborative, de type wiki, sera ouverte pour permettre une continuité de travail d'une assemblée à l'autre. Elle sera aussi un lieu où partager les expériences des diocèses. »

Un triple objectif

« Ce projet correspond à trois ambitions liées entre elles :
- faire en sorte que les diocèses, les paroisses, les mouvements et lieux d'Église soient des acteurs reconnus, crédibles et utiles dans le processus de transition écologique ;
- gagner en cohérence interne pour que notre agir reflète notre discours, dans le fonctionnement des paroisses et des institutions ecclésiales en général. La conversion écologique se vit au quotidien, comme en témoigne le réseau Église verte ;
- écrire une déclinaison française de *Laudato si'*, sous la forme d'un livre ou d'un document numérique. Il permettra de faire un bilan du chemin parcouru, depuis la parution de l'encyclique en juin 2015. » ●

« C'est avec les jeunes qu'il faut faire émerger les conditions d'une civilisation écologique ! »

Jacques Brégeon a conduit le comité opérationnel Éducation du Grenelle de l'environnement fin 2007. Président de l'École des métiers de l'environnement de Rennes, ce docteur en sciences de la Terre est aujourd'hui conseiller à la direction générale d'UniLaSalle.

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE SOBOCINSKI

Auteur d'un rapport sur l'éducation au développement durable en 2008, vous prônez aujourd'hui son introduction à l'École : pourquoi ?

JACQUES BRÉGEON : Ce qui est en jeu, c'est un changement profond de l'éducation. Pendant près de trente ans, on a travaillé sur l'intégration à l'École des questions d'environnement puis de développement durable. Or l'urgence climatique se renforçant, l'institution ne peut pas se contenter de rester en position d'observateur. Elle est appelée, à tous les niveaux, à devenir un acteur de premier plan sinon le moteur même de cette transformation culturelle profonde à laquelle la société est confrontée, et à revoir pour cela sa mission, ses pratiques et les compétences qu'elle développe à l'aune de cet objectif majeur.

Où en est l'École dans la prise en compte de ces enjeux ?

J. B. : Le développement durable n'existe pas dans les programmes, ou a été à peine glissé dans certains enseignements de géographie, d'économie ou de sciences naturelles. Malgré le comité opérationnel Éducation du Grenelle de l'environnement fin 2007-début 2008 initié par Xavier Darcos, alors ministre de l'Éducation, et Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie, et les orientations soutenues par l'Onu et l'Unesco¹, l'École n'a pas pris la mesure de sa responsabilité dans l'intégration de ces enjeux. Tout ce qui est enseigné en son sein peut concourir au développement durable ! Cette compréhension est essentielle car elle permet de motiver tous les acteurs : professeurs, chefs d'établissement, élèves, mais aussi parents, collectivités et entreprises. Le temps est compté. L'Onu s'est

fixé un agenda pour l'humanité et la planète à l'horizon 2030 et la plupart des engagements pour une neutralité carbone pris par l'Europe le sont pour 2050 : en matière d'éducation, l'urgence pour agir est la même. Le pape, à travers l'appel lancé en 2015 avec l'encyclique *Laudato si'*, l'a bien compris.

Qu'apporte Laudato si' pour l'éducation aujourd'hui ?

J. B. : Le pape François a contribué à débloquer la situation dans la compréhension de la globalité du sujet au sein de l'enseignement catholique. À la portée de tous, ce texte constitue un excellent programme politique qui nous dit les voies à emprunter. En faisant le lien entre l'individu et le monde, il montre bien que le développement durable est une affaire tant personnelle que collective, voire internationale, et qu'il est question d'une écologie à la fois matérielle, relationnelle et spirituelle. Une chance exceptionnelle est donnée à l'École catholique d'être pionnière dans cette nouvelle éducation.

Quelles sont les résistances aujourd'hui ?

J. B. : Il y a d'abord un problème d'architecture de la connaissance, lié au rôle que l'École a eu dans la promotion du progrès technique. On a construit un corpus d'enseignement rationnel, organisé par discipline : s'il a beaucoup apporté, ce compartimentage apparaît aujourd'hui inadapté dans un monde en profonde évolution. À l'exception de la maternelle et de l'élémentaire, il n'y a presque pas, au sein de notre système éducatif, d'espaces-temps interdisciplinaires qui permettent de faire du lien entre les multiples champs du savoir et d'accéder à une compréhension globale des questions « socialement vives » de société. Or la vie est systémique, la société aussi, ce que le pape exprime par « *Tout est lié* ». Au concept historique – un professeur, une discipline, une classe – doit succéder la création de classes interdisciplinaires animées par deux ou trois enseignants et des élèves qui participent en amont à la construction du cours pour faire de la classe un lieu de véritable intelligence collective. C'est un processus lent dont il est question, car culturel.



© A. SOBOCINSKI

À quelles conversions appelle cette nouvelle éducation ?

J. B. : Le développement durable n'est pas un champ de connaissances. C'est un nouveau regard sur le monde, une pensée à long terme et systémique qui touche à tout, à notre rapport à l'environnement mais aussi à l'économie, au social... Plus que d'un savoir, il s'agit d'un savoir-faire ! Cela ne procède donc pas de processus pédagogiques classiques, mais de pratiques partagées avec les autres, où la dimension éthique est incontournable. L'établissement lui-même doit être un terrain d'application de ce développement. Il ne s'agit pas seulement de faire de l'isolation thermique ! Cela, les élèves ne le voient pas. Mais d'initier des projets qui les impliquent avec les enseignants, les personnels techniques, les familles et qui, si possible, rejoignent des réalités du territoire. Cette pédagogie de l'action peut tout changer : les enfants comprennent ainsi concrètement à quoi sert ce qui est enseigné à l'École. Et l'École voit son rôle rayonner autrement, avec des familles, des entreprises, des collectivités territoriales et un monde associatif réellement parties prenantes.

Quelles postures professionnelles cela suppose-t-il ?

J. B. : Le changement commence par les enseignants. Sans eux, l'École ne pourra pas éduquer au développement durable. De nouvelles modalités pédagogiques sont à inventer. Les professeurs doivent quitter la seule posture didactique, complètement obsolète, et passer à une relation plus coopérative avec les élèves pour devenir tuteurs, accompagnateurs, animateurs de projets. Ces compétences ne leur ont a priori jamais été demandées et obligent à sortir d'une certaine zone de confort, d'où les réticences qui s'expriment. Pourtant,

l'intégration de ces nouvelles perspectives pédagogiques rend l'exercice du métier globalement plus facile et plus vivant : il s'agit de conjuguer les intelligences et la curiosité de tout le monde. On est vraiment dans l'éducation.

Comment accompagner ces évolutions ?

J. B. : À l'époque du Grenelle de l'éducation au développement durable, la formation professionnelle des enseignants sur le sujet était inexistante. Depuis, on a progressé : beaucoup de sites de ressources pédagogiques sont à disposition aujourd'hui des professeurs qui veulent se lancer – comme le site du Pôle national de compétences et de ressources Éducation au développement durable¹ d'Amiens (ancien Centre régional de documentation pédagogique), ou encore le site Eduscol. Faute d'argent, il n'y a toujours pas de site de formation dédié, ni de formation prévue pour les personnels. Toutefois, le défi n'est pas tant de « former » que d'« éduquer », via la désignation de facilitateurs dans les établissements qui relaient informations et bonnes pratiques, le soutien déterminant de la hiérarchie, le partage de l'envie de faire, la promotion des démarches engagées... Le développement durable doit devenir à la fois désirable et indispensable au sein de l'École.

Quelle est la responsabilité de l'École catholique dans ce processus ?

J. B. : Elle est de prendre à bras le corps le message de *Laudato si'*, en s'attelant à la fois à la question de l'urgence climatique et de l'urgence relationnelle. Il lui faudra être attentive aussi à ce qui va être dit et partagé en termes de traductions opérationnelles à l'occasion du prochain Pacte éducatif mondial qui sera lancé par le pape en octobre prochain, en écho à la conférence mondiale² de l'Unesco sur l'éducation pour le développement durable qui devait se tenir en juin et a été reportée. Elle doit aussi et surtout se mettre à l'écoute de tous les acteurs de ses communautés, les jeunes en tête, pour associer et réconcilier dans ce combat toutes les générations. La première ressource humaine de l'École, c'est eux et c'est avec eux qu'il nous faut faire émerger les conditions favorables d'une civilisation écologique. ●

1. crdp.ac-amiens.fr/edd

2. Conférence mondiale de l'Unesco sur l'Éducation au développement durable : unesco.org/events/EDDpour2030



© PEXELS

Lyon : En chemin avec les écobéatitudes

Dès la parution de « Laudato si' », le diocèse de Lyon s'est emparé de l'encyclique en demandant à tous ses acteurs de creuser la notion d'écologie humaine intégrale. Cette mobilisation en plusieurs étapes a su valoriser ce qui se vivait déjà dans les établissements. Avec un point d'orgue : la publication de douze écobéatitudes. AURÉLIE SOBOCINSKI



À Lyon, la parution de l'encyclique *Laudato si'*, en mai 2015, a tout de suite mobilisé la commission anthropologie du Codic (Comité diocésain de l'enseignement catholique). « *L'appel prophétique de ce texte rejoignait tellement d'attentes ! On a voulu en profiter pour aborder le*

sujet de la question uniquement environnementale et amener les établissements à franchir un cap dans leur réflexion sur ce qu'est l'écologie humaine intégrale et à vivre concrètement cette conversion au quotidien », explique Charles Lorient, adjoint au directeur diocésain et pilote de la dynamique.

Après avoir relayé ce cri du pape à agir pour la sauvegarde de « *la maison commune* », la démarche diocésaine a pris corps en plusieurs étapes, avec pour ambition de « *partir des acteurs du terrain* ». La première a été le lancement d'une année d'Assises « *Laudato si'* », le 4 octobre 2017, en présence de tous les chefs d'établissement du diocèse. À l'issue de cette journée, les responsables de l'enseignement catholique ont été invités à s'emparer du texte, en insistant sur le « *Tout est lié* », autour de trois axes – relationnel, environnemental, culturel.

En point de mire de cette année de dialogue en établissements, une grande journée de partage et de fête s'est tenue le 3 octobre 2018. « *Le terme "Assises" a été choisi pour marquer le poids et le caractère global d'un projet qui veut s'adresser à tous et pas uniquement aux acteurs pastoraux, même si la dimension spirituelle a été bien sûr mise en valeur. On ne partait pas de rien : beaucoup de projets que l'on souhaitait*

révéler et valoriser se vivaient déjà dans les établissements », indique Gilles de Bailliencourt, le directeur diocésain. Pour soutenir cet « *éveil* » des consciences, les rencontres des chefs d'établissement et des adjoints en pastorale scolaire (APS) ont été l'occasion d'apports et de partages autour de l'une des dimensions de l'encyclique, comme l'intervention de Fabien Revol, professeur de théologie de l'écologie à l'Université catholique de Lyon. Un comité de pilotage – composé de chefs d'établissement, d'enseignants, d'APS et de représentants de la direction diocésaine –, a aussi été mis en place pour élaborer un nouveau rendez-vous. Sans oublier plusieurs outils de partage mis à disposition des équipes, parmi lesquels une feuille d'informations hebdomadaire, quatre « *éco-lettres* », et un site internet dédié aux assises¹.

Une source d'eau vive

Plénière, présentations de projets vécus dans les établissements, stands associatifs, conférences, jeux, animations... Cette journée familiale du 3 octobre a réuni 2 000 acteurs des communautés éducatives au domaine Lyon-Saint-Joseph, à Sainte-Foy-lès-Lyon. L'événement aurait pu être une apothéose. Il a marqué en réalité un autre point de départ... « *On ne pouvait pas en rester là, c'était contraire à l'invitation faite aux communautés à protéger et à changer ce qui doit l'être pour les générations à venir !* », poursuit Charles Lorient. Une nouvelle étape a donc été engagée avec la promulgation ce même jour d'une feuille de route au nom évocateur des « *12 écobéatitudes* », accompagnées par la suite d'un livret avec des pistes pédagogiques concrètes, élaboré par l'équipe

● ● ●

de la direction diocésaine. « *Car l'enjeu avant toute chose, c'est la joie, l'émerveillement, la gratitude !* », insiste Gilles de Bailliencourt. « *L'objectif était de reprendre tous les leviers éducatifs et pédagogiques qui avaient émergé pendant ces deux années pour accompagner le déploiement de cette dynamique jusque dans la classe* », précise son adjoint.

Ce livret, intitulé *En chemin avec les écobéatitudes*, a été diffusé à tous les enseignants et aux futurs professeurs à la fin de l'année 2019. Il a aussi pour ambition d'inspirer les projets d'établissement – plusieurs d'entre eux se sont lancés dans un travail de réécriture en ce sens –, voire la vaste démarche prospective « *Vers 2030 !* », dans laquelle le diocèse de Lyon est engagé avec toute l'académie.

« *Laudato si' a une façon d'exprimer dans un langage renouvelé cette vision globale et cohérente du projet éducatif chrétien qui parle à chacun. C'est un levier fécond qui nous invite à revisiter les manières de vivre, de travailler ensemble, à inventer de nouveaux modèles au sein du système éducatif !* », considère Gilles de Bailliencourt. Une chose est sûre : dans le diocèse, il y a un avant et un après *Laudato si'*. De fait, aucun établissement n'a pu passer à côté, selon Charles Lorient : « *L'ampleur de la démarche que nous avons initiée à partir de Laudato si' est inédite. C'est une source d'eau vive intérieure, à la fois personnelle, communautaire, institutionnelle qui crée beaucoup d'enthousiasme, de convergences entre 1^{er} et 2^d degrés, et qui va encore porter de nombreux fruits !* » Avec le futur Pacte éducatif mondial qui sera lancé par le pape en octobre prochain, la suite est toute trouvée. ●

1. assiseslaudatosi.fr



© DDEC 69

Rentrée 2017 des chefs d'établissement du diocèse de Lyon.



© DDEC 22

Chefs d'établissement et équipe diocésaine réunis pour s'engager dans l'écologie intégrale.

Saint-Brieuc : que le bien commun advienne !

Cela a d'abord été « *le choc* » d'une parole qui unifie. Françoise Gautier, directrice diocésaine des Côtes-d'Armor, a tout de suite distribué aux chefs d'établissement l'encyclique papale « *sans préparation* ». Sur le terrain, le lien avec *Laudato si'* s'est progressivement affirmé. Les équipes étaient déjà engagées dans la démarche du Réenchantement des projets éducatifs qui invitait à valoriser ce qui est fait de bon dans chaque établissement et à approfondir la question du sens. Plus encore, au fil de ce travail qui a duré trois années, centré sur la personne, puis la communauté éducative et enfin sur l'ouverture au monde, l'encyclique s'est imposée comme « *le meilleur support* » pour repenser les itinéraires pédagogiques d'une écologie intégrale. « *Laudato si' met tout en œuvre pour que le bien commun advienne. En conseil de direction, on s'est dit que nous devons prendre notre part dans le domaine de l'éducation, en invitant à la prise de conscience par les connaissances, les débats et les actions*, explique Françoise Gautier. *Nos établissements sont des lieux privilégiés pour accompagner les jeunes vers une compréhension, une responsabilité vis-à-vis du monde, une solidarité, reliés à l'espérance chrétienne.* » Depuis octobre dernier, après un partage sur la compréhension du texte, les peurs et les espoirs ressentis, l'équipe diocésaine s'est lancée avec les chefs d'établissement dans le développement de modèles « *éco-pédagogiques* ». Ils intègrent : des connaissances, la relation dans la classe, l'émerveillement, l'état du monde et l'invitation à l'action. Cette équipe élabore aussi un livre vert départemental sur tout ce qui se vit déjà dans et autour des établissements et elle accompagne ceux qui le souhaitent. « *L'objectif est de créer les conditions concrètes de cette conversion* », poursuit la directrice diocésaine, convaincue que « *c'est aussi par l'action que jaillit l'espérance et se trace le chemin d'une maison commune* ».



© ADOBE STOCK

Les diocèses en action

Partout en France, des directions diocésaines s'appuient sur « Laudato si' » pour préparer la transition écologique dans leur réseau. Avec deux objectifs : proposer des temps forts originaux et valoriser les projets qui existent déjà.

COLINE LÉGER ET VIRGINIE LERAY



Aix-en-Provence : on bouge pour la planète !

La direction interdiocésaine d'Aix-en-Provence, Digne et Gap travaille depuis deux ans à une grande journée de mobilisation autour de l'écologie intégrale, « Bouge-toi pour la planète », prévue le 2 octobre prochain. Si la date pourrait changer du fait de la crise sanitaire, le principe est acquis : ce jour-là, la soixantaine d'établissements scolaires de l'interdiocèse proposeront des animations, dans et hors de leurs murs, en partenariat avec les acteurs locaux : ramassage de déchets, installation de composteurs, ateliers recyclerie, conférences, débats... Un arrêt de tous les appareils électriques à 14 h marquera aussi la journée. « Dans le sillage de Laudato si' et du Réenchantement, nous voulons éduquer les élèves à l'écologie intégrale, à travers des actions concrètes. Cette journée donnera de la visibilité à ce qui se vit déjà dans nos établissements, sans que ceux-ci aient eu jusqu'à présent le temps de le partager », souligne Sylvie Juramy, référente de l'événement et en charge du 2^d degré. Déjà, l'an dernier, la Journée mondiale pour le climat avait fait l'objet d'une intense mobilisation scolaire, encouragée par l'interdiocèse en prévision du projet « Bouge-toi pour la planète ».



Amiens : un levier de responsabilité partagée

À Amiens (80), la direction diocésaine a aussi ressenti le besoin de mettre ses enseignants au travail autour de *Laudato si'*. Sa journée d'étude prévue le 8 avril a dû être annulée pour cause de coronavirus... mais sa préparation a démontré le grand pouvoir fédérateur d'une encyclique qui rejoint tout le monde. « Laudato si' fonctionne comme un vrai levier de responsabilité partagée », observe Martine Dargent,

adjointe à la direction diocésaine. Elle salue le bon fonctionnement participatif du comité de pilotage chargé de l'organisation de l'événement, qui s'est élargi au fil du temps à une vingtaine de personnes (chargés de missions, chefs d'établissement, enseignants, prêtres, membres du label Église verte...), chacun voulant apporter sa pierre à l'édifice. Nul doute donc que la journée du 8 avril pour les enseignants du cycle 3 sera reconduite, d'autant qu'un autre événement devrait réunir en 2021 l'ensemble des enseignants, tandis que le projet d'un forum spécifique pour les lycéens prend forme. D'ici là, le travail préparatoire engagé viendra nourrir un padlet de ressources permettant de mutualiser les initiatives « Laudato si' », pour diffuser sans attendre « son potentiel de transformation pédagogique, en favorisant des modalités de travail participatives au sein des établissements comme en classe », assure Martine Dargent.



Aurillac : un éco-diocèse

Le Cantal compte la plus ancienne Éco-École de France : Saint-André, à Massiac, labellisée pour la quatorzième année. Elle détient aussi depuis l'an dernier le label E3D (École en démarche de développement durable). « S'appuyant sur cette particularité et les démarches environnementales d'autres établissements, notre diocèse a axé en 2018 ses nouvelles orientations autour de l'écologie intégrale », indique Cécile Vacher, chargée de mission à la direction diocésaine. Depuis, les établissements participent à des actions communes : Journée mondiale du nettoyage (*World CleanUp Day*), Fête de la création (en lien avec les associations et les collectivités), Semaine du goût (production locale, lutte anti-gaspi), défis solidaires à Noël, Journée du gros pull pour baisser d'un degré le chauffage des établissements... « Cela donne de l'ampleur à nos actions :



© D.R.

pour le World CleanUp Day, 500 élèves se sont mobilisés ! », souligne Cécile Vacher. En point d'orgue, le 26 septembre dernier, une centaine d'éco-délégués se sont retrouvés à l'école Notre-Dame, à Saint-Flour. Lors de cette journée

« Cant'al'audace pour demain », ils ont voté pour leurs prochaines priorités et témoigné de leur engagement devant la presse. Le tout, avec les encouragements écrits de Jean Jouzel, climatologue et prix Nobel de la paix. Si de nombreux événements comme la Journée sport et développement durable, prévue en mai, ont dû être reportés, l'écologie continue d'infuser durant le confinement à travers, notamment, des défis recettes et des plantations.



Blois : visitez la maison commune !

Pour ses 10^{es} Journées de l'éducation à la relation, initialement prévues les 2 et 3 avril derniers et sans doute reportées d'un an, la direction diocésaine du Loir-et-Cher a choisi d'explorer le thème de la maison commune, en lui donnant vie. « Nous avons imaginé une maison, dont chaque pièce illustrerait un thème, à travers des projets d'élèves présentés sur des stands. La cuisine : l'alimentation et les déchets ; le salon : l'accueil de l'autre et la solidarité ; la salle de bain : l'eau et les produits ménagers ; la chambre : l'intimité ; la buanderie : le textile... », explique Philippe Colleu, chargé de communication à la direction diocésaine de Blois. Le premier soir, les élèves seront invités à participer à un concours d'éloquence sur trois sujets : « Les études, pour quoi faire de ma vie ? » ; « Plus de lien, moins de biens » ; « Que doit-on sauvegarder de notre maison commune ? ». Un rendez-vous de la créativité que l'on espère vite retrouver.



Bretagne : promouvoir les circuits courts



© D.R.

La démarche « *Tiad Reizh* » (« maison juste », en breton) vise à promouvoir la production locale dans les cantines scolaires. « Les agriculteurs, parmi lesquels des parents d'élèves, connaissent des situations difficiles. N'étant pas soumis aux marchés publics, nous pouvons les soutenir en intégrant à nos

contrats une priorité sur l'approvisionnement local », souligne Stéphane Gouraud, directeur diocésain du Morbihan et référent *Tiad Reizh* pour le Caec (Comité académique de l'enseignement catholique) de Bretagne. Pour aider les établissements à aller dans ce sens, le Caec a rédigé, avec l'aide de la Chambre régionale d'agriculture, une grille indiquant par type d'aliment quel pourcentage de produits locaux, et à défaut français, pouvait être attendu. Depuis septembre 2018, les établissements peuvent ainsi s'appuyer sur ce cahier des charges dans leurs négociations avec les fournisseurs. « *Rencontrés en amont, ceux-ci se sont montrés réceptifs à la démarche* », précise Stéphane Gouraud. L'initiative s'accompagne de la révision des menus, dans un souci de lutte contre le gaspillage alimentaire. Le tout permet aux tarifs de rester stables : « *C'était l'un des enjeux, compte tenu du poids que représente déjà la cantine scolaire pour nos familles* », souligne le référent *Tiad Reizh*.



Millau : l'écologie intégrale fait réseau

Les établissements du bassin de Millau (12) – six écoles, un collège, deux lycées – ont revu leur travail en réseau à la lumière de l'écologie intégrale. L'impulsion a été donnée par une conférence, en mai 2019, d'Elena Lasida, économiste et enseignante à l'Institut catholique de Paris, organisée par la direction diocésaine Aveyron-Lot. « Nos écoles avaient déjà pour habitude de mener des projets communs, mais cette thématique leur a donné un fil directeur. Elle nous a en outre permis d'intégrer davantage les établissements du secondaire. Ainsi, de la maternelle au lycée, nous proposons un projet de formation de l'élève dans son intégralité, dans le respect de l'autre et de la planète, ancré dans le territoire, en lien avec la paroisse », souligne Fabienne Valentin, coordonnatrice du réseau millavois. Le projet comprend les actions déjà existantes (Journée pleine nature...), et de nouvelles initiatives, comme le partenariat avec l'association *Ti Moun*, qui récupère les stylos usagés pour financer des cantines scolaires à Haïti, ou encore une démarche de formation à la communication non violente (CNV) des enseignants... Prévue à Pâques, l'exposition « *Laudato si'* », de Yann Arthus-Bertrand, n'a pu être accueillie du fait du confinement, mais les projets reprendront de plus belle à la rentrée.



© D.R.

Retour aux sources

Trois congrégations, parmi d'autres, mènent un travail de fond pour sensibiliser leurs établissements à l'écologie intégrale. Focus sur les Servantes de Marie, les religieuses de l'Assomption et les Jésuites.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Servantes de Marie : la nature comme partenaire

Chez les Servantes de Marie, petite congrégation implantée dans le Sud-Ouest (4 établissements et 1 800 élèves en France), l'encyclique *Laudato si'* a résonné avec force. « Elle nous a donné un support solide pour approfondir et faire connaître la conception unificatrice de l'environnement



© STELLA-MARIS/ANGLIET

À Anglet (64), sur le site principal de la congrégation, étudiants en BTS du lycée et résidents du foyer de vie créent un jardin partagé.

que nous vivions déjà, à la suite de notre fondateur, le père Cestac », explique sœur Louissette Saba, déléguée de tutelle. Dès la création de cette congrégation, Louis-Édouard Cestac (1801-1868) avait souligné le lien étroit qui existe entre l'exploitation des fruits de la Terre et la formation de l'homme, en créant pour les prostituées et les enfants des rues d'Anglet (64) une exploitation agricole et une école. Ce dernier, en précurseur, avait d'ailleurs fait de Notre-Dame-du-Refuge un lieu d'expérimentation : fabrication d'engrais biologiques pour fertiliser les champs, ensemencement de pins pour arrêter la progression des dunes, sélection dans l'élevage...

Pour répondre aux besoins de la population locale, au fil de

ces dernières années, le domaine s'est enrichi d'une crèche, d'un lycée, d'un foyer de vie pour personnes handicapées, d'une maison de retraite, d'un magasin bio alimenté par l'exploitation et tout récemment d'un lieu d'accueil pour jeunes migrants. Au cœur du nouveau projet pastoral de la tutelle, la nature est ainsi sans cesse retravaillée comme un partenaire, en associant les chefs d'établissement : journées de formation, projets d'année entre les établissements scolaires et sociaux de la congrégation... « C'est une acculturation permanente : nous sommes tous héritiers de la Création et appelés à en prendre soin ! », conclut sœur Louissette.

Assomption : pour une pédagogie de l'action

Si le terme d'écologie intégrale est inscrit dans le projet apostolique et éducatif des établissements des Sœurs de l'Assomption (14 établissements, 16 000 élèves en France) depuis 2019, cette dimension figure dès la création de cette congrégation, en 1839. « Comme le souhaitait notre fondatrice sœur Marie-Eugénie, l'enjeu est de chercher la formation

intégrale – cœur, corps, esprit – de la personne et de la communauté », souligne sœur Anne-Flore Chocarne, responsable de l'animation pastorale. Cette conversion écologique¹ passe par le développement d'une nouvelle relation à soi, via des temps d'intériorité, à travers de petits ateliers en primaire, des semaines de silence au collège ou des week-ends spiritualité au lycée. Cette formation prend corps aussi dans une pédagogie de l'action qui valorise l'engagement individuel et collectif et permet d'œuvrer à la transformation du monde, via notamment des projets sociaux et humanitaires. Ou encore la création de lieux d'expérimentation comme le Campus de la transition, à Forges (77), où étudiants et formateurs peuvent se former

● ● ●

et se transformer (lire reportage p. 31). Au quotidien des établissements, cette écoresponsabilité vise également tous les domaines, soutenue par le développement de formations pour les enseignants et tous les personnels (attachés de gestion, agents d'entretien).

1. Vers une éco-Assomption ?, 2016.

Plus d'infos : www.assomption-france.org



© ASSOMPTION

Week-end de spiritualité au plateau d'Assis (74) pour des lycéens.

Jésuites : la formation, levier de transformation

« “Le monde est notre maison.” C'est ainsi que l'un des premiers jésuites, Jerónimo Nadal, a décrit la vie de la Compagnie de Jésus. Dans nos établissements, nous avons été particulièrement touchés par l'invitation de l'encyclique *Laudato si'* à prendre soin de l'unité de l'élève en la reliant étroitement à celle de la maison commune », explique Pascal Sevez, père jésuite et directeur du Centre d'études pédagogiques ignatien, qui accompagne les établissements du réseau. Ce travail d'unité engagé aujourd'hui vise à redonner du sens à des choses à la fois « banales mais essentielles » pour réellement faire vivre une approche globale de l'élève, à travers un accompagnement qui croise plusieurs types

de regards. Il intègre aussi, comme dans de nombreux autres établissements, la dimension environnementale avec la mise en place d'éco-délégués et la demande faite aux associations propriétaires des bâtiments scolaires du réseau d'entrer dans une démarche écoresponsable... « Jusqu'ici, le sujet était porté par les acteurs mais chacun bricolait dans son coin, avec ses convictions. Avec *Laudato si'*, quelque chose a basculé : l'encyclique nous a aidés à nous rendre compte du côté irrémédiable de la crise et qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une préoccupation individuelle ou d'une question écologique, mais d'une approche intégrale, profonde qui devait dépasser les effets de mode et s'inscrire dans la durée », ajoute le père Sevez.

D'où l'enjeu d'une formalisation : comment, en tant que tutelle, accompagner localement les équipes de la façon la plus globale possible ? Un site de partage de connaissances, de réflexion et de ressources intitulé Ecojesuit¹ a vu le jour, accompagné de fiches didactiques très accessibles pour ancrer concrètement cette conversion dans les manières de vivre des communautés et responsabiliser chacun. Les thèmes qui y sont abordés sont variés : « Faire du compost », « Réduire mon empreinte carbone », « Moins consommer »... Pour l'ensemble des adultes des communautés éducatives ainsi que les élèves en situation de responsabilité, la tutelle réfléchit aussi avec le Centre Sèvres (qui rassemble les facultés jésuites de Paris) à l'élaboration d'une formation intégrale sur le sujet – à la fois environnementale, théologique, pastorale et pédagogique – en vue de déployer la réflexion et l'engagement au sein des établissements. « Il s'agit à la fois d'impulser et de soutenir avec le souci de permettre à chacun, là où il est, de poser des choix adaptés à son contexte : il n'y a pas de solution unique ! », prévient le père Sevez, qui souligne le rôle clé des jeunes dans ce mouvement et la nécessité de les accueillir pleinement. « Dans de nombreux établissements, ils nous devancent, nous provoquent, nous déplacent sur le sujet. Il y a là un enjeu très fort et très immédiat qu'il nous appartient de relever en communauté ! » ●

1. www.jesuites.com/fiches-ecojesuit





Agir
autrement

Sainte-Anne se met au vert

Le label Église verte guide l'action du Lycée des métiers Sainte-Anne de Saint-Nazaire (44), l'un des plus gros établissements privés pour l'hôtellerie et la restauration. Les premiers projets portaient sur le tri sélectif. Aujourd'hui, ils touchent tous les aspects de la vie de l'établissement.

MIREILLE BROUSSOUS

Le 26 mars dernier, les 750 élèves du Lycée des métiers Sainte-Anne devaient rejoindre leurs camarades de sept établissements privés de Saint-Nazaire, en Loire-Atlantique, pour une marche en faveur du climat. Un pique-nique géant, avec des produits biologiques issus de l'agriculture locale, aurait dû couronner cette journée riche en échanges entre lycéens et écoliers. Malheureusement, ce grand rassemblement n'a pu avoir lieu en raison de la crise sanitaire...

Cette marche aurait manifesté le fort engagement en faveur du développement durable de cet établissement réputé pour la qualité de son enseignement professionnel dans les filières de l'hôtellerie et de la restauration. Labellisé Église verte depuis un an, Sainte-Anne a mis en place de nombreuses mesures afin de limiter son impact écologique. « Jusqu'à présent, des initiatives étaient prises ponctuellement par des membres de l'équipe. Désormais, il s'agit d'un véritable projet d'établissement », précise Delphine Gouyec, conseillère principale d'éducation.

Recyclage et collectes

Quand Frédéric de Ravinel est arrivé à la tête du lycée, il y a deux ans, cet amoureux de la nature a tout de suite souhaité souscrire au label Église verte. Une démarche qu'il connaît bien puisqu'il l'avait déjà initiée dans l'établissement qu'il dirigeait auparavant en Moselle. Une équipe « Développement durable » a donc rapidement été constituée afin de réfléchir à la mise en œuvre d'actions concrètes.

L'établissement sert 600 repas par jour, dispose d'un restaurant pédagogique (pour un entraînement régulier) et d'un restaurant d'application (où il accueille du public), et la question du tri des déchets est centrale. « Nous sommes allés plus loin que ce qui existait déjà en triant l'huile afin qu'elle soit recyclée, et en séparant les déchets carnés des bio-déchets car pour faire du compost, il ne faut que des déchets végétaux », explique Frédéric de Ravinel. Par ailleurs, les cartouches d'encre, les ampoules, le matériel électrique sont également déposés dans



Les élèves découvrent que le goût et le bio vont ensemble.

des bacs spécifiques afin d'être recyclés. Ponctuellement, des collectes de lunettes, de jouets, de mobilier, de bouchons en plastique ont aussi lieu. Au-delà du tri et de la valorisation des déchets, l'établissement a opté pour la dématérialisation des démarches administratives. Les inscriptions sont réalisées en ligne et le nombre de photocopies a été réduit de façon drastique grâce aux tablettes distribuées à tous les élèves de 2^{de}. Le lycée tend vers le zéro papier. La démarche s'est aussi élargie au bâti. En cas de nouvelles constructions, le schéma directeur prévoit d'utiliser des matériaux naturels et d'opter pour des bâtiments à basse consommation énergétique. Par ailleurs, un espace sera prochainement aménagé pour les deux-roues afin d'encourager les élèves à venir en vélo au lycée.



Côté cuisine, les grands chefs ouvrent la voie en montrant que le goût et le bio, ainsi qu'une attention particulière à la nature, vont ensemble. À Sainte-Anne, la démarche écologique s'intègre plus que jamais aux apprentissages des futurs cuisiniers, pâtisseries, serveurs en salle et responsables d'hôtel. « Il existait déjà un jardin pédagogique au sein de l'établissement. Nous l'avons développé et nous continuerons à le faire », explique Frédéric de Ravinel. À l'intérieur du lycée, situé en centre-ville, l'espace est compté mais dix carrés de plantations permettent à l'établissement d'être autosuffisant en herbes aromatiques. Les futurs barmans peuvent ainsi faire la différence entre la menthe douce et la menthe poivrée... Les plats sont agrémentés de coriandre, thym et romarin... frais. Des salades de toutes sortes, des betteraves, des courgettes, des artichauts sont aussi plantés puis dégustés par les élèves. Et Alain Parise, professeur de sport à Sainte-Anne, passionné de jardinage, rapporte de son Jardin des Forges de quatre hectares – devenu un espace associatif et pédagogique – des tomates anciennes aux saveurs, aux formes et aux couleurs variées. Une école du goût pour les apprentis cuisiniers !

Découvrir la lacto-fermentation

Dans son jardin bio, véritable conservatoire de plantes anciennes, Alain Parise accueille les enfants des écoles de Saint-Nazaire mais aussi, bien sûr, les élèves de Sainte-Anne. « Ils viennent ici identifier les légumes et les fruits dans leur environnement naturel », précise-t-il. Au printemps, les apprentis cuisiniers accompagnés par leur professeur s'y rendent pour confectionner des pizzas avec les légumes du jardin. Ils y apprennent aussi la lacto-fermentation en préparant une choucroute à partir des choux qu'ils y récoltent. Avec Alain Parise, des vignes ont également fait leur entrée l'an dernier dans l'enceinte du lycée. « Nous en avons planté

vingt-deux. Chaque élève de 2^{de} de ma classe possède la sienne et s'en occupe », explique Aurore Leroy, professeur de service en salle. Objectif : sensibiliser les serveurs, barmans, cuisiniers aux différences entre les cépages ainsi qu'à la culture et à la taille du raisin.



« La démarche écologique s'intègre plus que jamais aux apprentissages des futurs cuisiniers, pâtisseries, serveurs en salle et responsables d'hôtel. »

Du compost pour les agriculteurs

L'autre événement de l'année scolaire 2019-2020 sera l'installation de trois ruches. Décorées par les élèves, elles attendent leurs essaims. Le miel récolté sera utilisé par l'établissement. Mais surtout, les élèves pourront venir les observer par petits groupes et s'instruire sur la vie des insectes et leur rôle et, plus globalement, sur la préservation de la nature.

Les projets ne manquent pas : élever des poules qui mangeraient certains déchets et « en contrepartie » produiraient des œufs, nourrir un cochon dans le Jardin des Forges grâce aux déchets produits par le lycée... « La solution actuelle ne nous satisfait pas. Veolia transporte sur 100 kilomètres nos bio-déchets. Cela n'a pas de sens. Nous souhaitons privilégier les circuits courts en fabriquant, par exemple, du compost pour les agriculteurs locaux », explique Frédéric de Ravinel.

La réflexion est permanente. « Le label, on le vit, ce n'est pas une médaille que l'on a obtenue après avoir fait beaucoup d'efforts, c'est une démarche continue », affirme le chef d'établissement. Les élèves s'investissent et proposent souvent des idées ingénieuses et faciles à mettre en place. Ce sont eux qui ont pensé à couper en deux les petits pains individuels servis à la cantine, estimant qu'il y avait trop de gâchis. Ce sont eux aussi qui ont proposé de créer une « table de partage » : les élèves qui n'ont pas mangé une part de fromage, leur yaourt ou leur fruit le déposent dans un bac réfrigéré afin que d'autres puissent se servir. Cela permet d'éviter de jeter tous les jours de la nourriture. Ce sont eux enfin qui ont choisi le moteur de recherche Ecosia plutôt que Google car les bénéfices de l'entreprise sont utilisés pour planter des arbres... Si les lycéens ont tant d'idées, c'est parce qu'ils sont sensibilisés

dès leur arrivée au lycée. La journée d'intégration, organisée trois semaines après la rentrée, se déroule sur l'une des très belles plages sauvages de Saint-Brévin. 750 élèves et 100 enseignants partent en bus à quinze kilomètres de Saint-Nazaire. Une véritable aventure ! « Lors de la dernière rentrée, le challenge était de concevoir un pique-nique zéro déchet. Ce n'est pas si simple car, lorsqu'on pique-nique, le premier réflexe est d'apporter une bouteille d'eau... Les élèves ont dû faire preuve d'imagination », explique Delphine Gouyec. Dans les métiers de l'hôtellerie-restauration, la thématique de l'environnement est omniprésente. « La qualité des produits, le travail avec les producteurs locaux, les circuits courts sont des démarches sans cesse interrogées. Les enseignants les intègrent dans leurs cours, en français, en philosophie, dans certains TP », poursuit la conseillère principale. Cynthia de Fombelle, animatrice en pastorale scolaire, traite le sujet avec les classes de seconde en projetant le documentaire *Le pape François – Un homme de parole*, réalisé en 2018 par Wim Wenders, dans lequel le pape aborde la question environnementale. « Ce film donne envie de changer notre comportement et de prendre davantage soin de "notre maison". Il montre que chacun a une part de responsabilité dans ce qu'il advient », explique Cynthia de Fombelle. Suite à la projection du film, les discussions s'engagent sur ce que chacun peut faire pour la planète. « Il est important de rendre les élèves acteurs. Leur conscience écologique est très forte, bien plus que celle des adultes. Ils voudraient que les choses avancent vite. Si nous ne proposons rien, cela créerait une vraie frustration », souligne Delphine Gouyec. Pour le moment, la commission « Développement durable » est composée d'enseignants, de membres de l'équipe pédagogique et de quelques élèves choisis parmi les délégués de classe. « Nous allons faire en sorte que plus d'élèves soient associés directement aux décisions prises par cette commission », indique Frédéric de Ravinel.

La démarche E3D

La démarche E3D (École ou établissement en démarche globale de développement durable), mise en place par le ministère de l'Éducation nationale en 2013, permet de valoriser les projets existants « en les appuyant sur une vraie politique d'établissement » et de développer des partenariats notamment avec les acteurs territoriaux. Le label est accordé lorsqu'un établissement entre « dans une démarche globale de développement durable » et que le projet est fondé sur « une continuité entre les quatre modalités » : enseignements, vie scolaire, gestion et maintenance de la structure, et partenariat. Tout comme le label Église verte, l'obtention de ce label ne constitue pas un aboutissement mais marque la « volonté de s'inscrire dans une démarche d'amélioration continue », précise le ministère. **MB**

Plus d'infos sur les sites : eduscol.education.fr et canope.ac-amiens.fr



Le label Église verte

Créé en 2017, le label Église verte est œcuménique : il est porté par le Conseil des églises chrétiennes, la Conférence des évêques de France, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et la Fédération protestante de France. Il est aussi soutenu par de nombreuses associations. Il s'adresse aux paroisses, œuvres, monastères et établissements chrétiens qui veulent « s'engager pour le soin de la Création ». Le label propose une méthode afin d'initier puis de renforcer une démarche de développement durable. Autodiagnostic puis mise en œuvre d'actions permettent de franchir l'une après l'autre les cinq étapes prévues par Église verte. Une fois franchie la dernière, les communautés s'engagent à transmettre leur savoir-faire à d'autres. 312 structures chrétiennes se sont déjà lancées dans cette démarche. **MB**

Plus d'infos sur : www.egliseverte.org

L'équipe est, elle aussi, amenée à se questionner lors d'une journée baptisée « Pas de côté », organisée tous les ans par des animatrices en pastorale de quatre lycées du secteur. « Nous nous rendons dans des lieux exceptionnels comme, cette année, au centre spirituel de La Roche du Theil. Nous réfléchissons, nous marchons ensemble dans la nature, nous l'observons, nous l'écoutons », ajoute Delphine Gouyec. Un échange entre collègues qui rejoint les échanges avec d'autres lycées intéressés par la démarche Église Verte. En effet, de plus en plus d'établissements contactent le lycée Sainte-Anne pour s'inspirer des multiples initiatives qui y sont prises... ●



Place à l'intelligence collective !

« Tout est lié », nous dit le pape François. Ainsi, notre relation aux autres doit être repensée au même titre que celle à la nature. Dans un établissement scolaire, ce pourrait être en changeant le mode de gouvernance. Un exemple au collège Saint-Joseph, à La Guerche-de-Bretagne (35).

AURÉLIE SOBOCINSKI



Des rencontres parents-professeurs transformées en un temps d'échange plus approfondi avec deux enseignants de la classe ; un travail sur la mémorisation avec les professeurs des écoles alentour ; des actions pastorales avec le lycée catholique voisin et l'hôpital... Tous ces projets sont le fruit de conseils participatifs créés il y a deux ans au collège Saint-Joseph de La Guerche-de-Bretagne, en Ille-et-Vilaine. Cet établissement rural de 570 élèves, situé en périphérie de Rennes, entend aider ses élèves à ouvrir davantage le champ des possibles. Appelé par sa tutelle mennaisienne à la rédaction d'un projet d'établissement allant plus loin dans la valorisation des talents de chacun, le chef d'établissement, Patrick Bureau, arrivé en 2017, et l'équipe déjà très dynamique du collège ont imaginé un système de gouvernance qui s'appuie sur l'intelligence collective et la co-construction.

« Si l'encyclique Laudato si' n'a pas été notre point de départ, nous partageons sa vision d'une écologie relationnelle et sociale qui implique une réflexion sur les modes d'exercice du pouvoir et le partage de la responsabilité », indique Patrick Bureau, qui s'appuie sur la doctrine sociale de l'Église et un récent cursus en licence de psychologie du travail. Après avoir mis en forme dans un livret, au printemps 2018, les repères qui composaient le bien commun de l'équipe (être tous partie prenante, prendre le temps de la relation, connaître et reconnaître chacun, responsabiliser les élèves...), un travail a été engagé pour faire évoluer les pratiques en partant de la base. « Nous avons fait le pari de la rencontre et de la subsidiarité, en initiant un mode de pilotage qui prend en compte la parole

de chacun au service du développement de l'ensemble du collège », indique le responsable.

Tous les professionnels de l'établissement (enseignants, cadres éducatifs, adjoint en pastorale, personnels) sont invités à participer à l'un des sept conseils thématiques : Pédagogie, Pastorale, Usages numériques, Association sportive... Les collégiens, quant à eux, sont encouragés à apporter leur contribution au sein du conseil Vie scolaire, comme les familles au sein du conseil Relations École-familles.

Sept conseils thématiques

Chaque instance est pilotée par un binôme de référents volontaires qui fait valoir ses propositions, soit au sein du conseil d'établissement, soit auprès du chef d'établissement et du conseil de direction pour validation. À leurs côtés, des membres s'engagent comme permanents ou peuvent embarquer à titre de passagers ponctuels. « Ces conseils nous donnent un temps pour débattre et interroger nos pratiques. Cela permet de sortir de la classe et de partager ce que l'on vit au quotidien. Mais il n'y a ni format ni fréquence imposés », explique Myriam Boulet, enseignante d'espagnol et co-référente du conseil Ouverture. Cette dernière est à l'origine d'une harmonisation des pratiques en matière de voyages scolaires, désormais centrés sur la socialisation en classe de 5^e et sur l'ouverture à l'Europe en 4^e-3^e. « La nouveauté tient dans la mise en œuvre : les conseils rendent le processus visible et explicite ! », se réjouit Elisabeth Desprez, co-référente du conseil Pastorale.



© A. SOBOCINSKI

Au conseil Vie scolaire, les collégiens apportent leur regard et des améliorations concrètes dans la vie de l'établissement.

« Avec eux s'est ouvert un espace de créativité au collège », pointe Carole Herrmann, professeur de mathématiques, responsable du conseil Relations École-familles. « On se sent force de proposition », confirme son binôme Géraldine Delonglée, agent de cuisine et parent d'élève, qui apprécie le mélange des profils. « On comprend mieux aussi les réalités des uns et des autres et la nécessité de partir des besoins exprimés par chacun pour améliorer les liens entre nous », poursuit la co-référente du conseil.

« Tout ne repose pas sur un seul homme ! »

« L'idée, c'est de laisser les projets naître collectivement, l'opérationnel vient après. Cela permet d'être dans le partage du sens et de capter très finement aussi où chacun en est et jusqu'où on peut aller », souligne Patrick Bureau. Devenu personne ressource, il reste néanmoins celui qui rappelle le cadre et prend la décision in fine. « On sait qui s'occupe de quoi et suit telle ou telle question. Tout ne repose pas sur un seul homme ! Cela paraît plus solide en termes de fonctionnement, même s'il faut veiller à ne pas épuiser les troupes », relève Bénédicte Delorme, secrétaire de l'établissement. L'élan repose sur « une responsabilité partagée », insiste Anne-Laure Rebours, enseignante en mathématiques, co-référente du conseil Pédagogie, à l'origine de l'expérimentation d'un parcours de 5^e en deux ans. « On s'enrichit des idées des collègues, y compris des autres conseils, on tâtonne, on adapte, on priorise ensemble. Cela ouvre à une vision globale des enjeux sur l'ensemble des niveaux et au-delà même de

notre établissement », complète la co-animatrice du conseil, qui réfléchit aussi avec les écoles et le lycée du secteur. « Il n'y a aucun impératif de réussite, juste l'envie d'avancer ! Et aucune réticence à faire tourner la responsabilité des missions entre nous, ce qui permet d'éviter trop de pression », insiste sa collègue Kristell Liger, co-référente du conseil Ouverture.

Déstabilisants au départ, les conseils incluent aujourd'hui la quasi-totalité des personnels. « Il nous faudrait favoriser la capillarité en impliquant davantage les jeunes et en développant les liens avec l'extérieur », analyse Elisabeth Desprez, adjointe en pastorale.

Le conseil Vie scolaire, auquel vingt-cinq élèves volontaires participent, constitue un premier pas. « On nous demande d'améliorer notre collège. Cela casse une certaine hiérarchie. On est à la fois soutenus et soutiens, bénéficiaires et acteurs ! », note Rafael, en 4^e. Installation du chauffage dans les vestiaires, aménagement de casiers pour libérer la cour des cartables... ces réalisations très concrètes ont commencé à changer la vie dans l'établissement. Depuis la rentrée aussi, les jeunes conseillers « poussent » pour la création d'espaces verts au collège... « Nous n'étions pas prêts pour aborder ce sujet important, mais avec les jeunes, on va sûrement y arriver ! », admet le chef d'établissement. La boucle vertueuse est lancée. Reste à l'entretenir pour permettre à Saint-Joseph de rayonner au sein du territoire et d'attirer des élèves bien au-delà de la zone de recrutement du collège, comme cela a déjà commencé. ●



© A. SOBOCINSKI



© LA RÉDEMPTION / LYON

Les écoliers sont fiers de prendre soin des plantes accrochées au grillage de l'école.

Heureux celui qui s'émerveille

L'école La Rédemption, à Lyon, a répondu à l'appel des écobéatitudes lancé par sa direction diocésaine, en instaurant une journée « Tout est lié ». Ce pas de côté éducatif et spirituel a insufflé une nouvelle dynamique qui enthousiasme petits et grands.

COLINE LÉGER

« Je m'émerveille quand je vois les oiseaux prendre leur petit-déjeuner d'insectes » ; « Je m'émerveille quand j'apprends à écrire » ; « Ce qui m'émerveille, ce sont mes amis, car ils sont uniques »... Dans une vidéo, des élèves de CP et CM2 de La Rédemption, à Lyon, livrent à tour de rôle leurs raisons de s'émerveiller. Réalisée en mars 2019, au cours de la journée « Tout est lié » de l'école, ce petit film répond à l'enseignement catholique de Lyon, qui, en octobre 2018, a promulgué douze écobéatitudes, réunissant ainsi les établissements engagés dans une démarche d'écologie intégrale dans le sillage de *Laudato si'* (cf. p. 12). C'est la première d'entre elles qui a inspiré les écoliers interrogés : « Heureux celui qui s'émerveille, et sait que, créé par Dieu, il est aimé inconditionnellement de Lui. » Dans cette grosse école (dix-sept classes) du VI^e arrondissement, l'invitation du diocèse a insufflé une nouvelle dynamique : « Nous avons envie de construire un projet autour de *Laudato si'* : les écobéatitudes nous ont poussés à expérimenter », se réjouit Séverine Sanchez-Franchi, le chef d'établissement. C'est ainsi qu'est née la journée « Tout est lié », vécue sans cartable. « Nous souhaitons bousculer les choses, en proposant des initiatives qui sortent du cadre scolaire, à la fois éducatives et spirituelles, et qui mélangent les élèves », indique-t-elle. De fait, un dispositif de parrainage entre « grands » et

« petits » a réuni les classes deux par deux, pour favoriser la connaissance mutuelle, l'entraide et le respect. Filleuls et parrains ont mis en scène ensemble les écobéatitudes, à travers des témoignages vidéo, des dessins, des collages, ou encore de la musique... Une ouverture à l'altérité, qui s'est aussi traduite par des conférences-débats, notamment sur le thème « L'autre, c'est quoi ? ».

Un spectacle sur saint François d'Assise

Lors de cette journée, les élèves étaient également invités à découvrir leur intériorité, à travers des séances de relaxation encadrées par une sophrologue, et des temps de prière et de silence, proposés par Laetitia Segal, animatrice en pastorale scolaire. Celle-ci a aussi mené avec les classes un travail autour des saints, qui devait se prolonger cette année par une comédie musicale sur la vie de saint François d'Assise, auteur du *Cantique des créatures* dont les premiers mots sont « Loué sois-tu... », « *Laudato si'* » en italien (cf. p. 36). Prévu ce printemps, au cours d'une nouvelle Journée « Tout est lié », ce spectacle a été annulé du fait de la crise sanitaire. Les élèves de CE2 et du cycle 3 avaient commencé à répéter avec l'association De tout notre cœur. Émerveillement face aux autres, à soi, mais aussi à



l'environnement. Pendant l'événement, le long du grillage de l'école, située en plein centre-ville, est né un petit potager, avec l'aide d'un intervenant extérieur. « Dans des bouteilles en plastique, mes élèves ont planté des fraisiers, qu'ils étaient fiers de montrer à leurs parents. Prendre soin de quelque chose qui pousse et qui est vulnérable, cela aussi contribue à l'émerveillement ! », témoigne Anne-Elisabeth Motte, enseignante en CM2.



© LA RÉDEMPTION / LYON

Une sophrologue anime une séance de relaxation lors de la journée « Tout est lié ».

Les écobéatitudes ont infusé au-delà de la journée sans cartable. « Nous gardons, dans un coin de la tête, en permanence, la référence à *Laudato si'*. Cette démarche nous a, par exemple, conduits à écouter davantage les enfants : nous avons mis en place un conseil d'élèves, qui s'est réuni pour la première fois en novembre dernier », illustre Séverine Sanchez-Franchi.

Observer les oiseaux

C'est à la demande de ce conseil, qui réclamait un compost pour réduire les déchets de la cantine, que l'établissement a l'intention de conclure un partenariat avec l'association de ramassage et de compostage des déchets Les Alchimistes. L'émulation dépasse même le cadre de l'école : « Des élèves ont monté un club d'écologie, ils se retrouvent pour ramasser les détritiques ou observer les oiseaux... », s'enthousiasme Anne-Elisabeth Motte. Les postures des enseignants évoluent aussi : « S'il n'y avait pas eu la crise sanitaire, toute l'équipe aurait dû se retrouver pendant un week-end dans le Jura pour parler notamment de pédagogie. Ces journées "off", sans cartable, nous ont conduits à interroger nos pratiques, à voir les élèves en difficulté scolaire avec un regard différent, à développer

d'avantage l'accompagnement différencié et la pédagogie de projet. Petit à petit, nous tirons de nouveaux fils... », observe Séverine Sanchez-Franchi.

Une banque de savoir-faire collectifs

L'envie de susciter l'émerveillement des élèves a perduré, y compris pendant le confinement. Pour le 1^{er} avril, une vidéo leur a fait croire que l'équipe était sous les tropiques pour raisons de sécurité : les enseignants apparaissaient, sur fond de carte postale, portant lunettes et chapeaux. « Ce montage était une façon de retrouver les élèves dans une autre posture que celle de la transmission des savoirs », souligne Séverine Sanchez-Franchi. Une autre vidéo est sortie à Pâques pour expliquer la fête religieuse et l'histoire du chocolat, avec des recettes de gâteaux des enseignants. Pour ce qui est de la créativité en cette période de crise sanitaire, les élèves ne sont pas en reste. « J'ai été ébahie par la réactivité de ma classe, même à distance, face à mes propositions », lance Anne-Elisabeth Motte. Une fois par semaine, elle invite les enfants à partager leurs talents dans « une banque de savoir-faire collectifs » : des explications pour coudre des masques, une technique pour réussir le poirier... L'enseignante propose aussi à ses élèves, une fois par semaine, de s'adresser des petits messages à teneur spirituelle : « Ils envoient par exemple des photos de leur coin de prière. Et pour Pâques, un élève nous a transmis une vidéo pour regarder une graine pousser. » L'émerveillement semé par l'école La Rédemption a germé dans le cœur des enfants. ●

UNE SEMAINE POUR FAIRE SILENCE

Depuis son lancement en 2014, la formule trouve toujours son public. Au lycée agricole de Saussure, à Combloux (74), l'équipe prévoit pour ses collégiens de 4^e une semaine de silence. « Proposer à ces gamins au parcours cabossé, souffrant souvent de problèmes d'attention et d'hyperactivité, de vivre une telle expérience peut sembler un grand paradoxe. Mais quel écho cela rencontre en eux ! », s'exclame Yolaine Foucher, professeur principal de la classe, à l'origine du projet. Durant la semaine, chaque enseignant décline le thème du silence, en lien avec les autres disciplines. À cela s'ajoute des temps forts de rencontre et de partage. « L'idée n'est pas de faire silence pour faire silence. C'est de créer un autre rythme et un chemin vers soi-même », poursuit l'enseignante. Selon elle, le succès du projet tient à son déploiement par petites touches tout au long de l'année, du séjour d'intégration en septembre, à la visite du Carmel de la paix de Mazille (Bourgogne) en milieu d'année. AS

À la croisée des disciplines

Au centre des enjeux sociétaux, économiques et culturels, l'Éducation au développement durable (EDD) permet de créer des ponts entre les disciplines. Focus sur trois projets féconds. VIRGINIE LERAY

Transversale par excellence, l'Éducation au développement durable (EDD) se prête idéalement au dialogue entre les disciplines, à leur enrichissement réciproque et à l'unification des enseignements formels et informels. Les parcours Santé, Citoyenneté ou encore les projets de solidarité internationale représentent ainsi des leviers privilégiés pour l'EDD, tout comme les Enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) ou la nouvelle discipline orale du baccalauréat. L'introduction de l'EDD en 2004 a été confirmée par les nouveaux programmes du lycée (circulaire du 27 août 2019).

Les trois projets multidisciplinaires présentés ci-dessous démontrent combien cette approche participe à motiver les élèves, à donner du sens aux apprentissages, à transformer une relation éducative en la plaçant sous le signe de l'espérance d'un changement possible et d'une responsabilité partagée.



Sur le toit de l'établissement, un potager collectif.

Lycée Saint-Germain, Drancy (93) : l'eau, un thème transversal

Au printemps 2019, le cours sur les enjeux climatiques de Zorica Goncalves Milosavljevic, enseignante de Sciences de la vie et de la Terre (SVT) au lycée Saint-Germain, à Drancy (93), a coïncidé avec l'appel de Greta Thunberg pour sauver la planète. Dans ce contexte, il a provoqué un déclic éco-citoyen chez ses élèves de T^{le}. Ces derniers ont engagé eux-mêmes une démarche de diagnostic-action pour réduire l'empreinte carbone de leur établissement et obtenir le label « éco-lycée » : tri du papier, maraîchage sur le toit-terrasse de l'établissement, organisation de défis anti-gaspi mensuels allant du ramassage de mégots au désengorgement des messageries...

Souhaitant accompagner un mouvement rejoint par quelque quatre-vingt lycéens de tous niveaux, les enseignants ont organisé, à la rentrée 2020, une semaine de cours dédiée à l'eau. Le thème a ainsi été abordé dans toutes les disciplines : solutions aqueuses en physique, éco-système aquatique en SVT ou encore retour sur la crue de 1900 en histoire... Dans la foulée, les professeurs de sciences ont même ouvert leur laboratoire aux lycéens souhaitant plancher sur une innovation environnementale qu'ils pourraient présenter à un concours scientifique comme le *Google Science Fair* ou le Prix Stockholm des jeunes pour l'eau. « Il est fascinant de les voir croiser les matières et se passionner à ce point. Cela se ressent dans mes cours aussi : partir de l'exemple de notre potager est gage de concentration et de motivation accrues ! J'ai aussi le plaisir de travailler plus en lien avec mes collègues ou l'animateur en pastorale... Tout cela m'a fait redécouvrir l'importance de l'émotion et de l'engagement dans la transmission », s'enthousiasme Zorica Goncalves Milosavljevic.

École-Collège Jeanne-D'Arc, Gisors (27) : sur les pas de Jack London

Partir en voyage scolaire au Groenland ? C'est le défi lancé par Cap au Nord, vaste programme scolaire de sensibilisation environnementale. Il implique un millier de classes et est orchestré par le professeur des écoles Philippe Nicolas, sous le parrainage du pédagogue Philippe Meirieu et de l'explorateur Nicolas Vanier. À la clé : une expédition scientifique de relevés glaciaires et d'études anthropologiques sur les peuples des glaces. Prévue initialement du 1^{er} au 14 juillet 2020 et reportée en juillet 2021, elle comptera à son bord dix-huit enfants dont quatre élèves de 6^e de l'école-collège Jeanne-d'Arc de Gisors (27), sélectionnés parmi une centaine de candidats lors de deux



Des enfants ambassadeurs et témoins d'une grande aventure humaine et scientifique.

week-ends de reconnexion au vivant en mode survie. « L'objectif du projet, explique Pierre-Alexandre Temmerman, le chef d'établissement, c'est la sensibilisation aux dangers du réchauffement climatique, par le biais d'enfants-ambassadeurs : pour réenchanter l'École et le corps enseignant par et pour la nature, reconnecter nos enfants au Vivant, à notre Mère Nature pour qu'ils deviennent les vrais acteurs de leur devenir. » La préparation du séjour se fait entre les huit établissements, dont des ambassadeurs participeront à l'aventure finale, et associe l'ensemble de leur communauté éducative. Ces dernières profitent notamment d'un cycle de visio-conférences d'océanographes et de climatologues de renom et engagent des actions locales. À Jeanne-d'Arc, un projet anti-gaspi à la cantine et une végétalisation du collège impliquent tous les enseignants, chaque professeur principal portant un projet de classe en lien avec Cap au nord. Sans oublier les matières littéraires, Jack London s'étant invité dans des lectures obligatoires. Le tout coordonné par l'adjointe en pastorale scolaire (et ancienne agricultrice bio), Anne-Sophie Decherf, ravie de contribuer à ce projet qui lui tient à cœur : « Leur faire percevoir la création, notre Terre, comme un jardin merveilleux, cela transforme nos vies ! »

Collège Saint-Augustin, Angers (49) : tout est parti des Segpa



Les élèves ont fabriqué une centaine de nichoirs.

Sous l'impulsion de son responsable Segpa, Arnaud Lesieur, le collège Saint-Augustin d'Angers (49) devient un éco-système à lui tout seul ! Après la permaculture et le compostage, la construction de ruchettes pour recueillir des essaims d'abeilles, la cour s'est transformée,

ce printemps, en site de nidification. En lien avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO), ses élèves ont conçu et construit une centaine de nichoirs ainsi qu'un hôtel à insectes pour garde-manger. Géométrie dans l'espace pour l'élaboration des plans, travaux de menuiserie, rédaction en cours de français pour communiquer sur l'opération : « De tels projets incitent les élèves à mobiliser des compétences variées et, en suscitant leur curiosité, éveille une conscience environnementale. De surcroît, ils provoquent l'intérêt des autres classes et offrent l'opportunité de temps d'inclusion inversée où d'autres élèves viennent "apprendre" du savoir-faire des élèves de Segpa. C'est donc aussi une manière de promouvoir la diversité de l'écosystème scolaire, la tolérance contre l'uniformisation », détaille Arnaud Lesieur.

En fin d'année, une sortie d'observation ornithologique près de Perros-Guirec (22), la visite d'un champ d'éoliennes et d'une association de commerce équitable morlaisienne ont dû être reportées. Reste que la dynamique des Segpa a permis la mise en place d'une commission Développement durable pour lancer la procédure d'obtention d'un éco-label. Autre retombée positive : la création d'un club environnement-action ouvert à tous les élèves sur le temps méridien. ●

DANS LES PROGRAMMES

SVT

En 2^{de}, deux chapitres traitent de biodiversité et de développement durable. Mais l'énergie fossile n'est plus abordée et la question du climat est repoussée de la 2^{de} à la T^{le} et réservée aux enseignements de spécialité.

Géographie

En 2^{de}, dans la partie « Société et environnement », toutes les filières (y compris professionnelles) abordent la thématique de la transition écologique à travers l'étude du phénomène de la mondialisation, des réseaux de transports et de communication. Avec des focus sur la gestion des ressources halieutiques et la désertification de l'Afrique australe.

Spécialité HGGSP

En T^{le}, la spécialité Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques propose une approche historique, inédite et ambitieuse, des problématiques climatiques.

Sciences économiques

En 2^{de}, un chapitre décrit les limites écologiques de la croissance dans une perspective essentiellement micro-économique mais l'explication du mécanisme de la « taxe carbone » a disparu.

Attentifs à la clameur des pauvres

« *Laudato si'* » nous enjoint à « écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ». Pauvres parmi les pauvres, les mineurs non accompagnés (MNA) en quête d'établissements d'accueil. Pour eux, les Salésiens de Don Bosco ont créé une structure atypique : l'École internationale d'insertion salésienne Garelli. Implantée dans deux lycées depuis septembre dernier, elle prend en charge quarante-huit MNA. Une expérimentation conduite en relation avec l'Aide sociale à l'enfance. **LAURENCE ESTIVAL**



Le week-end aussi, les jeunes migrants, hébergés dans les établissements, partagent repas et activités.

Venus du Mali, de la Guinée, du Sénégal, du Nigéria et pour une minorité du Pakistan et d'Afghanistan, quarante-huit MNA (Mineurs non accompagnés) âgés de 15 à 18 ans, ne sont pas prêts d'oublier cette rentrée scolaire 2019... Arrivés en France depuis plusieurs mois et accueillis dans un premier temps par les services sociaux, ils ont été les premiers bénéficiaires d'un programme expérimental conduit par le Réseau Don Bosco en lien avec le département du Calvados. À l'initiative de ce projet, Daniel Gouilly, à l'époque directeur de l'Institut Lemonnier, à Caen, et aujourd'hui délégué de tutelle, se souvient : « Accueillant depuis deux ans un nombre croissant de MNA dans mon établissement, nous percevions deux réalités contradictoires. D'une part, l'accompagnement de ces jeunes nous semblait insatisfaisant car nous n'avions pas le temps de construire les étapes nécessaires de leurs apprentissages. D'autre part, nous observions une très grande motivation de leur part dans leurs études, mais aussi dans l'apprentissage du français et la découverte de notre culture. »

L'idée de permettre à ces jeunes de suivre une scolarité comme leurs camarades mais avec un accompagnement spécifique et un suivi personnel, pendant et hors des temps scolaires, a fait son chemin. D'autant que ce lycée possédait de réelles capacités d'accueil. Au final, deux cohortes de vingt-quatre élèves ont été accueillies à Caen mais aussi au lycée professionnel Don-Bosco de Giel-Courteilles, dans le département voisin de l'Orne. Des entretiens menés en amont ont permis d'inscrire les candidats dans des formations industrielles (essentiellement des CAP) : de l'automobile à la chaîne du froid en passant par l'électricité. Les MNA ont alors été répartis avec les autres élèves en fonction de leurs souhaits et de leur niveau d'étude. « Nous avons aussi mis en place des cours de français, soit cinq heures par semaine, en dehors des cours, indique Lionel Gireault, directeur adjoint de l'Institut Lemonnier, en charge du lycée professionnel. *Beaucoup maîtrisaient mal la langue, certains n'étant pas francophones ou n'ayant pas été ou peu scolarisés dans leur pays.* »

Des familles de parrainage

Tous internes, les MNA sont hébergés dans les mêmes locaux que les autres pensionnaires, mais dans des chambres séparées pour des raisons d'organisation. Seule différence : ils restent au lycée le week-end et pendant les vacances. Une association – AMIG14 (Association maison internationale

Garelli du Calvados) – a été créée par les établissements pour salarier des éducateurs afin de leur proposer de multiples activités éducatives, sportives, culturelles... « Il arrive que certains jeunes demandent à effectuer des stages, en sus de ceux prévus dans le cadre scolaire. Nous faisons donc en sorte de les accompagner dans ce sens pour leur permettre d'approfondir leur projet professionnel », pointe Omar Ayad, directeur de ce dispositif d'accueil des MNA. Certains jeunes bénéficient même de temps d'inclusion au sein de familles, dites « de parrainage ». Elles acceptent de les recevoir sur ces temps validés par le Département, afin qu'ils puissent partager des moments privilégiés avec elles en dehors du groupe. Les éducateurs de l'AMIG14 apportent également leur soutien aux jeunes dans leurs démarches administratives (régularisation de leur situation, obtention d'une carte de séjour, relations avec la tutelle, voire l'appareil judiciaire...), les rendez-vous médicaux ou assurent un soutien psychologique. « Cette association est essentielle car c'est grâce à elle que nous avons pu embaucher du personnel éducatif et faciliter l'insertion des jeunes », souligne Lionel Gireault.

Têtes de classe

Les MNA commencent déjà à recueillir le fruit de leurs efforts : « Certains figurent parmi les premiers de leur classe !, s'enthousiasme le directeur adjoint de l'Institut Lemonnier. Nous n'avons eu qu'un seul abandon. Et en cette période de confinement, tous sont au rendez-vous avec la même motivation. Même s'ils résident toujours dans leur établissement, ils suivent comme leurs camarades des cours à distance. » Pour le responsable, ces résultats n'ont rien de surprenant : « Ils ont une réelle volonté de s'en sortir et devraient pouvoir passer dans la classe supérieure à la rentrée prochaine.

Seuls deux élèves, pour des raisons linguistiques, sont un peu plus fragiles. Nous allons regarder comment résoudre ce problème. » La recherche d'une solution est d'autant plus cruciale que du côté de leur intégration sociale, il n'y a aucune tension entre eux et les autres élèves. « Nous avons bien pris soin de ne pas accepter plus de trois ou quatre MNA par classe et cela a très bien fonctionné », ajoute Lionel Gireault.

Ce programme ayant une durée de trois ans, les deux établissements préparent déjà la rentrée prochaine. Pas question à ce stade d'élargir cette expérimentation

avant d'en faire un bilan complet. Les élèves qui ont terminé leur scolarité seront remplacés par de nouveaux jeunes, dès septembre 2020. Une montée en puissance supposerait également des moyens supplémentaires pour garder la même qualité de suivi et d'accompagnement. En attendant, rien n'empêche d'autres établissements d'apporter leur pierre à l'édifice. Mais pour le moment, le principal objectif est de montrer la viabilité du projet pour lequel la responsabilité légale est assumée par les services du département du Calvados. La responsabilité opérationnelle incombe, elle, à la structure qui a été créée à cette fin et



« Ils ont une réelle volonté de s'en sortir et devraient pouvoir passer dans la classe supérieure à la rentrée prochaine. » **LIONEL GIREAULT**

qui est portée par l'association AMIG14. « Il y avait là un défi pour un établissement scolaire salésien. Nous sommes dans l'ADN du charisme de Don Bosco ! », sourit Daniel Gouilly. Une fidélité qui se traduit jusque dans le nom de baptême de cette école dans l'école : Garelli. Ce nom que portait le premier jeune migrant, venu des campagnes, accueilli par Don Bosco dans la ville de Turin en 1841, a en effet été retenu par le réseau Don Bosco Action Sociale pour qualifier tous les dispositifs d'accueil de MNA qu'il met en place sur le territoire français. ●



Des ressources

Un campus où se transformer

Placer les logiques écologiques au cœur de ses formations, de son organisation et de ses activités. C'est ce qu'expérimente le Campus de la transition, à Forges (77), en espérant créer un élan collectif dans l'enseignement supérieur.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Depuis 2018, dans un ancien lycée horticole du réseau congréganiste de l'Assomption, s'est installé à Forges (77) le Campus de la transition. À l'origine de ce projet hors norme qui accueille depuis décembre 2018 en résidence des étudiants et leurs professeurs, Cécile Renouard, enseignante aux Mines et à l'Essec¹ et membre de la congrégation. Dans cette propriété de douze hectares, cette économiste et philosophe a réalisé son rêve : créer un lieu où enseigner et vivre la transition écologique et sociale.

Un lieu à distance des grandes écoles de l'enseignement supérieur – prises dans des logiques de compétition internationale incompatibles avec une croissance harmonieuse pour l'homme et la Terre –, sans être dans une bulle isolée. « L'idée est plutôt celle d'un incubateur qui favoriserait la germination, juste à côté du système, pour mieux y essayer ! Notre projet se veut radical, pas marginal. On prend les problèmes à la racine et on développe une approche globale et cohérente de cette transition », explique le jeune père jésuite Xavier de Benazé, ingénieur agronome de formation et coordinateur du lieu.

Une alliance « tête, corps, cœur »

Destiné en priorité aux étudiants, jeunes professionnels et de plus en plus à leurs formateurs et aux professionnels en situation de responsabilité, le campus développe des formations en immersion – de deux jours à plusieurs semaines – soit dans les cursus des grandes écoles partenaires (Essec, Sciences Po, Ponts et Chaussées, Les Mines...), soit à titre individuel, via son programme « T-Camp » (pour Transition Camp).



Le Campus de la transition, proche de Fontainebleau, un lieu où étudiants et professeurs se forment.



© X. DE BÉNAZÉ



© X. DE BÉNAZÉ

Avec un succès tel qu'en juin 2019 la ministre Frédérique Vidal a demandé à Cécile Renouard de piloter la rédaction d'un livre blanc sur « l'enseignement supérieur à l'heure de la transition ».

La pédagogie du lieu se base sur l'alliance « tête, corps, cœur ». « Nous proposons un contenu académique solide sur le monde tel qu'il va, passé au crible des sciences, tout en donnant sa place au corps – avec des minutes de silence, des petits exercices physiques, des mises en

lien avec son voisin pendant les cours et un mode de vie sobre et heureux. Sans oublier la place du cœur, seule à même de générer ce mouvement de conversion, par des temps d'éveil à l'intériorité et d'attention à la collectivité », poursuit le responsable du campus « aconfessionnel mais ouvert à la dimension spirituelle ».

Ce qui change ici, c'est qu'en sortant de cours, chacun va mettre les mains dans la terre, aider à cuisiner végétarien, échanger avec un enseignant autour d'une tisane... « Ce campus, c'est un point de départ, une expérience authentique transdisciplinaire, qui ne se cantonne pas à la dimension cérébrale, pointe Chantal Dardelet, directrice à l'Essec, chargée de la mise en œuvre de la transition environnementale et sociale. Cette alternance, ce décroisement vont au-delà de l'apprentissage de savoirs : on s'y transforme pour inventer demain. »

Xavier de Benazé n'en fait pas mystère : cette implication de chacun, qui nécessite logistique, temps, audace et modestie, interroge la posture des adultes et la gouvernance au sein de l'École. « Les étudiants nous renvoient une exigence de cohérence, indique-t-il. Pour développer un projet d'établissement autour de Laudato si', les adultes doivent se mettre eux-mêmes en transition, au niveau personnel et institutionnel, et construire une saine verticalité qui autorise une vraie horizontalité. Cela suppose de travailler autrement, de sortir de la posture de "sachant" et d'inclure les élèves pour créer un élan collectif qui dure ! » ●

1. École supérieure des sciences économiques et commerciales, dont le campus principal est situé à Cergy (95).

Partenaires en soutien durable

L'Ugsel, l'Apel et de nombreux partenaires éducatifs de l'enseignement catholique sont engagés dans la promotion de l'écologie intégrale. Aux établissements de s'appuyer sur leurs projets et d'utiliser leurs outils pour conforter leur dynamique. *NOÉMIE FOSSEY-SERGENT*

Ugsel : le fond et la forme

Le sport peut aussi permettre une prise de conscience ! En septembre 2020, l'Ugsel, la fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, lancera le projet « Ma maison, la tienne aussi ! ».



Il sera décliné à travers tous les événements sportifs de l'année. Deux aspects de l'encyclique seront valorisés : la santé et le développement durable. Les établissements croiseront gestes écologiques, temps d'intériorité, jeux de coopération et encouragement à prendre soin de soi via une bonne hygiène de vie. Une action phare par trimestre sera proposée : un triathlon pour les écoliers, le 25 septembre, lors de la Journée nationale du sport scolaire, avec un challenge sportif par équipe nécessitant des compétences en tri sélectif ; un cross « Courir pour la planète » pour les collégiens et lycéens, entre octobre et décembre, où les kilomètres parcourus seront transformés en arbres plantés ; un éco-challenge sport santé, en avril-mai 2021, les jeunes se rendant aux compétitions en utilisant un mode de déplacement peu gourmand en énergie (pédibus, vélo...). Sans oublier la Semaine olympique et paralympique, en février 2021, qui sera l'occasion de travailler autour du respect et de l'entraide. L'été ne sera pas oublié : en partenariat avec l'Apel, les élèves se verront remettre un carnet où ils consigneront leurs efforts en faveur du développement durable, à rapporter à la rentrée. Enfin, la fédération organisera, le 24 mars 2021 à Tours (37), son 2^e Forum Santé Prévention au service du développement intégral de la personne. Un guide répertoriant toutes ces actions sera mis en ligne fin juin sur le site de l'Ugsel. Il comprendra aussi une entrée pastorale, proposant textes et activités pour favoriser l'introspection et la contemplation.

Plus d'infos : ugsel.org

M ta terre

Proposé par l'Agence de la transition écologique (Ademe), ce site fournit aux jeunes des explications simples sur le développement durable et des conseils pratiques sur les gestes écologiques quotidiens. Un onglet « Préparer des exposés » permet de visualiser rapidement les grands sujets – gaz à effet de serre, villes durables, pollutions... Le site agrège aussi BD, jeux, infographies et vidéos pour approfondir ces thématiques de façon ludique. Mtaterre.fr

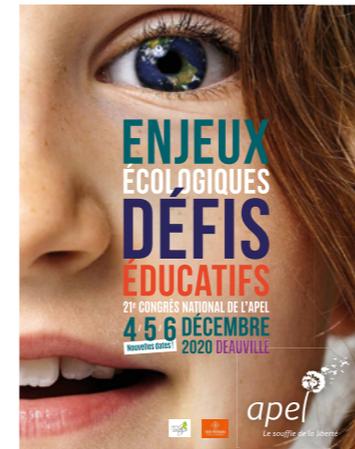


Scouts et Guides de France

Très attachés au respect de la nature, les Scouts et Guides de France ont voté en 2019 une résolution intitulée « Vers une conversion écologique des Scouts et Guides de France » qui les engage à prendre leur part dans la préservation de notre environnement. Une

décision qui fait suite à l'encyclique du pape et à la forte mobilisation des jeunes de l'association dans les manifestations pour le climat. Via une démarche participative (consultations en ligne, débats locaux...), les adhérents proposent des actions soumises au conseil d'administration, puis à l'assemblée générale et transformées en engagements concrets. Parmi les objectifs : voter une action de réduction de l'empreinte carbone pour 2025. L'organisation a déjà entamé un travail de réflexion autour de *Laudato si'* au sein de ses formations destinées à ses cadres et éducateurs. Elle s'est aussi engagée sur le plan de l'éducation au respect de la nature, en proposant des supports pédagogiques comme les trois volumes de son ouvrage *Jeux pour habiter autrement la planète* (8-11 ans, 11-15 ans et 15-25 ans) qui sont une mine pour les éducateurs. www.laboutiquedescoutisme.com

Apel : les parents mobilisés



Les parents d'élèves ont un rôle à jouer afin d'accompagner les jeunes dans la transition écologique. Pour les outiller, l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre) a amorcé une grande réflexion sur le thème « Enjeux écologiques, défis éducatifs ». Il sera au centre de sa Semaine des Apel (prévue initialement en mars mais reportée)

et de son congrès de décembre 2020 faisant de l'écologie une préoccupation majeure. « Si des initiatives existent dans différentes régions, on a voulu donner une impulsion nationale au sujet », explique Vincent Goutines, vice-président de l'Apel nationale. Dès novembre 2019, des rencontres inter-académiques ont permis de sonder les familles sur leurs attentes en la matière. L'association entend procéder par étapes : « D'abord prendre conscience des enjeux lors d'une première phase avec la Semaine des Apel. Suivra, lors du congrès, le moment de la conversion, un moment de bascule vers un engagement précis. Viendront enfin des propositions éducatives, lors d'une troisième phase en 2021. » Le « Mode d'emploi de la 13^e Semaine des Apel » est déjà à la disposition des parents élus qui peuvent y piocher plusieurs idées autour du respect de l'Homme et de la planète : organiser une kermesse zéro déchet, une journée recyclerie, préparer un vide-grenier sur le principe du troc, mettre en place un pédibus pour les trajets domicile/école, sensibiliser les ados à la consommation responsable et aux dégâts de la *fast fashion* mais aussi valoriser la communication non violente, l'éducation à la paix ou l'empathie... Lors du congrès qui se tiendra à Deauville, différentes personnalités viendront nourrir la réflexion et une trentaine d'ateliers feront avancer les parents vers ce changement profond. www.apel.fr

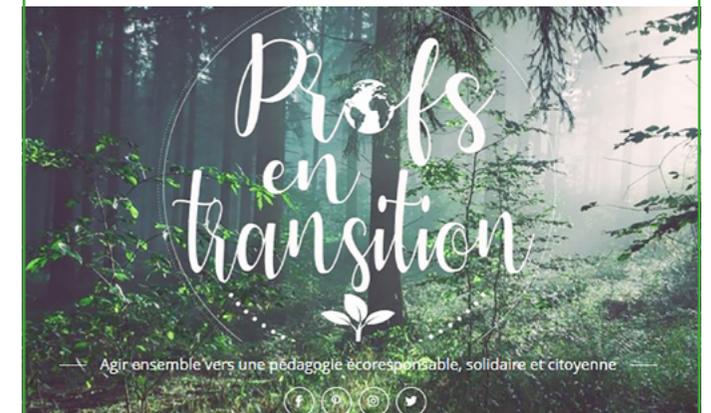


A Rocha (« le rocher » en portugais) est une association chrétienne de conservation de la nature. Elle mène des actions de sensibilisation et d'éducation à la nature, dans le but d'amener le grand public à modifier ses comportements. A Rocha est chargée d'organiser séminaires et animations autour du label Église verte (cf. p. 21).
Contact : france@arocha.org ; france.arocha.org

Profstransition

Dans cet espace pédagogique collaboratif, des éducateurs partagent leurs idées pour se former et former les jeunes à la question écologique. Parmi les ressources : une playlist de chansons en lien avec l'environnement adaptées à chaque tranche d'âge, un kit pédagogique sur la question du climat, mais aussi des conseils aux enseignants pour utiliser du matériel scolaire peu polluant, sain et qui dure dans le temps !

Profstransition.com



E-graine



Dessins animés pédagogiques où l'on suit la famille Kiagi dans ses recherches de solutions pour consommer de façon plus responsable ; BD pédagogiques

pour saisir les enjeux liés à l'eau ; jeux de plateau pour découvrir les bienfaits du lombricompostage... L'association e-graine offre des ressources de grande qualité pour les éducateurs souhaitant travailler sur le développement durable et la solidarité internationale. Parmi elles : « Réinventer le monde » un podcast conçu avec l'AFD (Agence française de développement) qui retrace la vie de différents habitants de la planète et explique les défis (économiques, écologiques, d'égalité...) auxquels ils doivent faire face. Les jeunes peuvent ensuite passer derrière le micro pour raconter leur vision d'un monde plus juste et durable. Enfin, e-graine propose des sessions de formation pour apprendre à mobiliser un groupe autour d'un projet ou maîtriser des contenus liés à l'environnement.

Reinventer-le-monde.fr

Formations e-graine : clemence.belguiral@e-graine.org
www.e-graine.org

Pour aller plus loin...



© PEXELS



Livres

- *Notre Terre – Éloge de la frugalité*, François Bal, Artège, 2020.
- *Abécédaire de l'écologie joyeuse*, Éric de Kermel, Bayard, 2020.
- *Parler de la Création après Laudato si'*, Elena Lasida (sous la dir.), Bayard, 2020.
- *Génération Laudato si' – L'Église au défi de l'écologie intégrale*, Dominique Lang, Bayard, 2020.
- *Larmes vertes*, Nicolette Humbert (photos), Jeanne Roualet (mise en scène), La Joie de Lire, 2019.
- *Laudato si' – Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune*, pape François avec les images de Yann Arthus-Bertrand, Éditions Première Partie, 2018.
- *Prenez soin de votre âme – Petit traité d'écologie intérieure*, Jean-Guilhem Xerri, Cerf, 2018.
- *Développement durable – Entreprises et territoires en mouvement*, Jacques Brégeon et Fabrice Mauléon, Eska (sous la dir.), 2013.



Revues

- Dossier « Urgence écologique : un défi pour l'école », Peggy Colcanap et Jean-Michel Zakhartchouk (coord.), *Cahiers pédagogiques*, n° 560, mars 2020.
- Dossier « Écologie : mobiliser les indécis », *Revue Projet*, mars 2020, en accès libre jusqu'au 27 mai 2020 sur : www.revue-projet.com
- « Génération Laudato si' – 7 étapes pour se mettre en marche », un parcours du père Dominique Lang, hors-série *Pèlerin*, 2020.
- Dossier « L'écologie intégrale, notre avenir ? », *Quelle existence ! – Le journal connecté des lycéens de l'enseignement catholique*, Médiaclap'édition, 2019, sur : www.quelle-existence.fr
- Dossier « Cultive ton jardin », *Initiales – Accompagner dans la foi les ados*, n° 251, sept. 2018.
- « *Laudato si'* – En marche vers la conversion écologique », Elena Lasida, *Documents Épiscopat*, n° 7, 2016.
- *Limite*, revue trimestrielle d'écologie intégrale lancée en 2015, sur : revuelimite.fr



Sites/Outils

- *La visée éducative de l'Enseignement catholique*, Sgec, octobre 2019, sur : ec-boutique.fr
- Article « Pour une pédagogie durable » : signalement de plusieurs outils pour parler avec les élèves des 17 Objectifs de développement durable définis par l'ONU, sur le site : enseignement-catholique.fr (taper : « pédagogie durable »).
- Site de Canopé : canope.ac-amiens.fr (taper : « Éducation au développement durable »).
- Site des professionnels de l'éducation : eduscol.education.fr (taper : « Éducation au développement durable »).
- Site du ministère de l'Éducation nationale : education.gouv.fr (taper : « transition écologique ») pour avoir accès à :
> *Une École engagée pour le développement durable et la transition écologique*, décembre 2019 : les préconisations éducatives du ministère en matière d'éducation à l'écologie.
> *Le guide de l'éco-délégué*, réalisé pour les collégiens par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Environnement, en partenariat avec l'Ademe.
- 17 posters éducatifs pour sensibiliser aux Objectifs de développement durable. Kit gratuit proposé par le ministère de l'Éducation nationale et la fondation GoodPlanet, 2019, à commander ou télécharger sur : www.ledeveloppementdurable.fr
- Drôle de planète, un site belge qui propose activités, jeux, ressources, fiches pédagogiques pour tous les âges autour de l'environnement : droledeplanete.be



Films/Jeu vidéo

- Vidéos du CFRT, en particulier le documentaire *Chrétiens Chlorophylles, garder le jardin (52')*, 2019. Accessible gratuitement sur : vodeus.tv (taper : « Thèmes » puis « Décrypter » et « Écologie »).
- *Demain*, Cyril Dion, Mélanie Laurent, Mars films/ France télévision, 2016. Projections sur demande : demain-lefilm.com
- Jeu collaboratif #NoBuildChallenge, 2019 : un jeu vidéo sur Fortnite de l'ONG WWF-France et l'agence We Are Social pour sensibiliser les jeunes à l'épuisement des ressources naturelles.



Livres jeunesse

- *On fait comment pour changer le monde ?*, Bayard, 2020.
- *SOS Terre*, Patrick George, L'école des loisirs, 2020.
- *Jules et Manon protègent les trésors de la Création*, Anne-Isabelle Lacassagne, Isabelle Monnerot-Dumaine, CRER-Bayard, 2020.
- *40 défis pour protéger la planète*, Sophie Frys, éditions Pera, 2019.
- *101 petites façons de changer le monde*, Aubre Andrus, Gründ – Lonely Planet Junior, 2019.



© ISTOCK - VITRAIL REPRÉSENTANT SAINT FRANÇOIS D'ASSISE DANS L'ÉGLISE DE STABROEK, BELGIQUE.

Cantique des créatures

*(...) Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte le signe.
Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur Lune et les étoiles,
dans le ciel que tu as formées
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et le nuage et le ciel serein
et tous les temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par lequel tu illumines la nuit,
et il est beau et joyeux, et robuste et fort.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes. (...)*

Saint François d'Assise (1182-1226)

www.enseignement-catholique.fr

Secrétariat général de l'enseignement catholique

277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58)

Reproduction interdite

